

www.e-rara.ch

Troisième Voyage Du Sieur Paul Lucas

Lucas, Paul

Rouen, 1719

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: NR 1524 - 1526

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-54962>

Livre premier. Qui contient le voyage de l'auteur dans la Turquie, en Europe.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS.

FAIT PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.
DANS LA TURQUIE
EN EUROPE, L'ASIE MINEURE,
LA SYRIE, ET L'EGYPTE.

LIVRE PREMIER.

*Qui contient le Voyage de l'Auteur dans la
Turquie, en Europe.*

LE FEU ROY LOUIS Arrî-
XIV. de glorieuse mé- vée de
moire, toujours aten- l'Au-
tif à tout ce qui pou- teur à
voit contribuer à la perfection Mar-
seille.

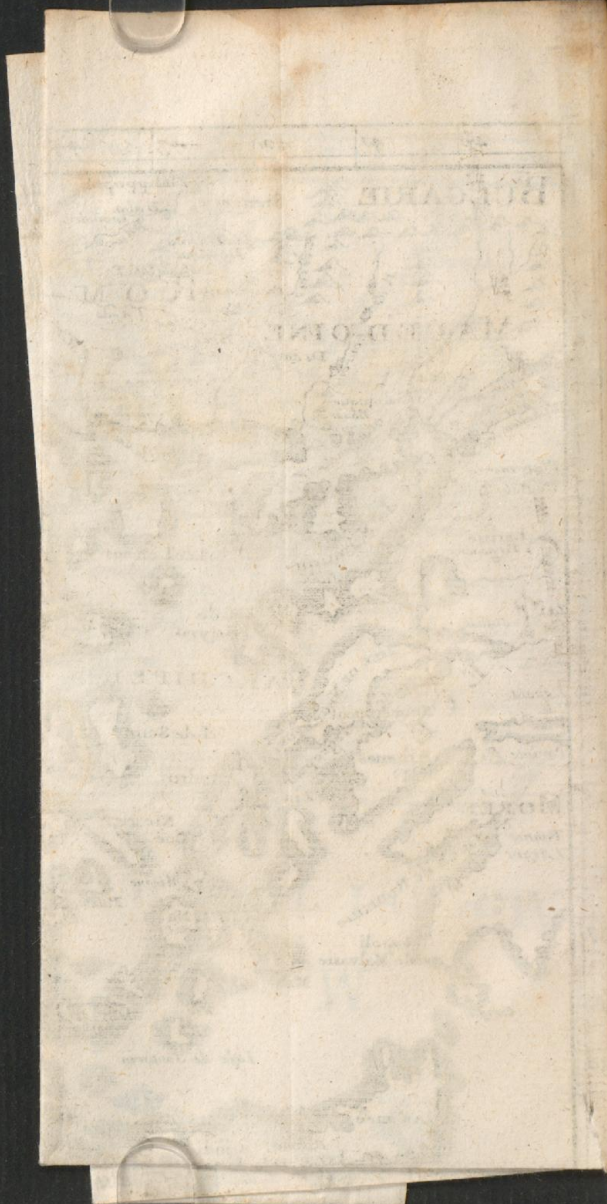
Tome I.

A

des

2 *Voyage de Turquie,*
des Arts & des Sciences, aiant
été satisfait des découvertes que
j'avois faites dans mes derniers
Voyages du Levant, dont le
Public a vû, avec plaisir, les
Relations que j'en ai fait imprimer, me fit donner les Ordres
par M. de Pontchartrain pour
un troisiéme Voyage, & je partis
de Paris le 19. May 1714. pour
me rendre à Marseille. Comme
le Vaisseau sur lequel je devois
aller à Constantinople n'étoit pas
encore prêt, je tâchai de rendre
utile mon séjour en cette Ville,
& l'aquisition d'un bon nombre
de Médailles me dédommagea
d'un retardement qui suspendoit
mes recherches. Un
Voyageur cherche toujours à
s'amuser; & quand le hasard lui
offre des spectacles dignes de sa
curiosité, il est au comble de sa
joie. Le 4. de Juillet on donna
le





le
Gr
des
choi
trois
dées
gle
éto
ve
aprè
à R
la P
Y F
Co
auc
de l
le,
voi
nar
Ga
inc
qui
ha
sti

le signal de Nôtre - Dame de la Garde , pour avertir qu'on voioit des Galeres en Mer qui aprochoient de la rade. C'étoient trois Galeres du Pape , commandées par le Grand Prieur d'Angleterre Ferrety , sur lesquelles étoit la Reine de Pologne Veuve du Roi Jean Sobieski , qui après avoir demeuré long-tems à Rome , venoit en France avec la Princesse sa petite-Fille , pour y passer le reste de ses jours. Comme on n'avoit encore reçu aucun ordre de la Cour , au sujet de la reception de cette Princesse , & que le Grand Prieur envoia dire à M. de Rancé Lieutenant General commandant les Galeres à Marseille , qu'elle étoit *incognito* sous le nom de la Marquise de Kalus , qu'elle ne souhairoit aucune marque de distinction. M. de Rancé alla lui-

4 *Voyage de Turquie;*

même recevoir ses ordres, & lui obéit. M. le Comte de Grignan, qui commandoit alors dans la Province, se trouvant indisposé, envoya le lendemain M. la Marquise de Simiane sa Fille, faire ses excuses à la Reine & lui offrir sa maison; mais elle choisit celle de M. le Bret Premier President du Parlement d'Aix, pour y être dans son particulier. Peu de jours après M. de Rancé reçut les ordres de Versailles, pour rendre à la Reine les honneurs qui lui étoient dûs; mais elle le pria de ne point les executer.

Fêtes
données
à la
Reine
de Po-
logne
dans la
Ville de
Mar-
seille.

Cependant M. Arnoul, Intendant de Marseille, songeoit à donner à la Reine quelques divertissemens, pour l'amuser pendant son séjour en cette Ville. Il lui proposa d'abord de voir la Joute; c'est un jeu, ou plutôt une espece

espece de Combat que font les Matelots : ils sont sur des Barques peintes & ornées à six rames chacune , aiant à la main un bâton à deux bouts , & à l'autre bras une tarque ou bouclier de bois qui leur couvre une partie du corps ; les Barques s'approchent l'une contre l'autre à force de rames , & les Combatans se présentent la lance en arrêt, & se poussent de toute leur force pour se faire tomber dans la Mer ; & comme ils sont en chemise & en calçon , ils n'ont pas de peine à se remettre dans leur Barque, après avoir nagé quelque tems. Les Preudhommes , qui sont les Juges de ces sortes de Combats , sont dans d'autres Bâteaux, pour donner ensuite les prix à ceux qui sont les Vainqueurs.

La presence de la Reine , qui étoit dans le superbe Bâtiment ,

A 3 nom-

6 *Voyage de Turquie,*

nommé Escaupanie, qui fut construit pendant le Voyage des Princes en 1700. & celle d'une foule de Peuple qui étoit sur le Port, sur les Galeres & sur les Maisons de la Ville, rendoient le Spectacle charmant & le Combat plus animé; & rien n'auroit manqué à la décoration de cette Fête, si la modestie de la Reine n'avoit empêché de tirer le canon, & n'avoit interdit toutes les fanfares, & les autres réjouissances militaires qui auroient accompagné ce divertissement.

Le sur-lendemain 17. M. l'Intendant voulut faire voir à la Reine la Salle d'Armes, & il alla, avec Madame son Epouse, la prendre chez elle sur les cinq heures du soir, d'où elle sortit, accompagnée de toutes les Dames de la Ville, du Grand Prieur Ferrety, & de tous les Officiers
de

de Marine; ce qui faisoit un Cor-
tège d'environ 500. personnes.
On tira plus de 300. boëtes à
l'arrivée de la Reine, qui étant
montée dans l'appartement de
M. Arnoul, s'assit avec la Prin-
cesse sa petite-Fille sur un Cana-
pé qui étoit sous un Dais, envi-
ronnée de toutes les Dames de
la Ville qui étoient de bout; &
après s'être reposée un moment,
elle entra avec sa Cour dans la
Salle d'Armes.

C'est une espece de Galerie
longue de cent quarante pas,
où il y a de quoi armer plus de
30000. hommes: toutes les ar-
mes y sont bien arrangées &
bien entretenues; & il y a plu-
sieurs autres ornemens qui ren-
dent ce lieu très-agréable, &
donnent une idée juste de la
grandeur & de la magnificence
du feu Roi, dont le Portrait,

8 *Voyage de Turquie,*
accompagné de ceux de feu
Monseigneur le Dauphin & des
trois Princes ses Fils, enchassez
dans des Soleils dont les armes
forment les raïons, font dans le
Plafond un objet qui arrête a-
gréablement les yeux des Spe-
ctateurs. Cette Galerie est cou-
pée par une croisée qui en fait
comme les deux bras ; d'un côté
on voit plusieurs Trophées
d'Armes, & de l'autre une es-
pece de Cascade qui fait un effet
surprenant, & qu'on prend de
loin pour une nappe d'eau ; quoi-
que ce ne soit qu'un arrange-
ment artificiel de lames d'épées
& de baïonnettes fort luisantes,
& qui représentent une vérita-
ble Cascade.

Au sortir de cette Salle, la
Reine, après avoir joié une
heure, descendit dans un autre
appartement, d'où l'on voioit le

Jar-

Jardin que M. l'Intendant avoit fait illuminer ; on avoit fait placer vis-à-vis de la fenêtre , dans le fond du Jardin , une décoration qui representoit l'arrivée de la Reine sur les Galeres du Pape ; & quoique la nuit fut sombre , la lumière que rendoient les lampions & les terrines , dispersées dans le par-terre, sur les arbres & sur plusieurs pyramides , étoit si grande, qu'on distinguoit aisément tous les ornemens de cette belle perspective. Le coup d'œil étoit charmant ; & pendant que la Reine s'amusoit à ce spectacle , M. l'Intendant vint lui dire d'un air fort sérieux, qu'il venoit d'arriver trois Dames , dont l'une étoit l'Italie , l'autre la Pologne , & la troisième l'Allemagne , qui souhaitoient avoir l'honneur de saluer Sa Majesté & lui faire leurs très-humbles

10 *Voyage de Turquie* ,
remontrances : la premiere , sur
ce qu'elle l'avoit abandonnée ,
quoi qu'elle n'eût jamais man-
qué à aucun des devoirs dûs à
une grande Reine ; & les deux
autres , sur ce qu'elles avoient
espéré qu'abandonnant l'Italie ,
elles pourroient lui offrir un sé-
jour agréable : la Pologne se
glorifioit de lui avoir donné la
Couronne, & l'Allemagne avoit
l'honneur de posséder deux de
ses Fils. M. l'Intendant ajoûta
que les équipages étoient encore
dans la cour ; mais que les trois
Dames étoient si fatiguées ,
qu'elles étoient entrées dans le
Jardin pour se reposer sur un lit
de gazon. La Reine s'étant a-
vancée du côté de la cour , on
lui fit voir une Chaise à la Ro-
maine , traînée par un beau
Cheval de Naples , pour mar-
quer l'Italie ; un petit Cheval de

Li-

Lithuanie étoit là , pour marquer la Pologne; & un Chameau representoit l'Allemagne. La Reine étant entrée delà dans le Jardin ne voulut pas réveiller les trois Etrangères, qui sembloient dormir profondément ; & s'étant avancée jusqu'auprès de la terrasse, elle y trouva un Pavillon superbe, où il y avoit un Sofa avec un Dais de damas cramoi si , garni de franges & de crépines d'or , d'où elle vit toute l'illumination & un Arc de Triomphe qu'on avoit élevé à son honneur , où elle étoit représentée avec la France, qui lui ouvroit les bras pour la recevoir. La Reine traversa le Jardin , où brilloient plusieurs cartouches remplis d'Inscriptions , qui étoient autant d'emblèmes qui faisoient allusion à l'histoire de sa vie ; elle entra ensuite sous un

Berceau au bruit des timbales, des tambours & des trompettes, qui cédèrent enfin à une symphonie plus douce & à un concert charmant, qui amusa la Reine pendant plus d'une heure. Sa Majesté trouva ce lieu si agréable qu'elle souhaita y souper; M. & Madame l'Intendant eurent l'honneur de la servir à table, pendant que toute la Cour fut placée en differens endroits, qui étoient sous les yeux de la Reine, & où il y eut plusieurs tables magnifiquement servies. Le Bal succéda au souper; & la Reine, après avoir vû danser pendant quelque-tems, se retira à deux heures après minuit.

Voya-
ge à
Beau-
caire, à
Salon,
c&c.

Comme mon départ de Marseille étoit encore différé pour quelque-tems; je résolus d'aller faire un tour à la Foire de Beau-

Beau-
pour
fini
ne, d
core l
quelq
de pe
mari
ver pr
évén
mond
tendu
gulien
l'Egli
cette
son P
n'est
Inscr
mort
Ton
RR
tez à
leux
per

Beaucaire ; je passai par Salon pour voir le Tombeau de Nostradamus , ce celebre Astronôme , dont les centuries sont encore le sujet des méditations de quelques curieux , qui n'ont pas de peine , tant elles sont énigmatiques & obscures , à y trouver prédits la plûpart des grands événemens qui arrivent dans le monde. Le Tombeau de ce prétendu Prophète n'a rien de singulier ; il est dans la muraille de l'Eglise des PP. Cordeliers de cette petite Ville , où l'on voit son Portrait assez bien peint. Il n'est pas vrai qu'il y ait eu une Inscription qui menaçoit de mort ceux qui ouvriroient son Tombeau avant cent ans. Et les RR. PP. qui seroient assez portez à donner quelque merveilleux à ce Monument pour y attirer les Etrangers , eurent la bon-

bonne foi de m'assurer qu'il n'y en avoit jamais eu aucune ; tant il est vrai qu'il se répand tous les jours des fables & des traditions populaires qui n'ont aucun fondement. On voit dans une Chapelle de la même Eglise une image de la Vierge de grandeur naturelle , faite d'une seule pièce d'albâtre Oriental d'une beauté singuliere , tant pour la sculpture que pour la pierre.

De Salon j'allai à Tarascon , où il n'y a rien de singulier qu'un Pont soutenu par des Bâteaux , qui traverse le Rhône , dans un lieu où il y a une petite Isle. Au sortir de ce Pont on entre à Beaucaire , où l'embarras de la Foire, si fâmeuse par le concours d'un monde infini , m'obligea à prendre une Barque pour descendre à Arles. Cette celebre Ville où il se trouve tant de Mo-
nu-

numens de l'antiquité , mérite-
roit une description particulie-
re , si tant de Voyageurs n'a-
voient déjà satisfait la curiosité
du Public sur ce sujet. Ce fut là
que je vis le beau Cabinet de M.
Graveson , qui voulut bien se
donner la peine de me conduire
par tout. Ce Cabinet est rempli
de Monumens très-rares & très-
curieux , soit en Médailles , en
bronzes antiques , bas reliefs ,
Manuscrits , & autres raretez de
toute espece. Je fis un troc avec
lui de Pierres gravées , contre
quelques Médailles. Etant sorti
d'Arles pour retourner à Salon, je
passai par la Plaine de la Crau , si
connuë par la quantité de pierres
& de cailloux dont elle est rem-
plie, ce qui a donné lieu à la Fable
qui dit , qu'Hercule combattant
en ce lieu-là contre les Geants ,
& étant prêt à succomber à leurs
ef-

16 *Voyage de Turquie,*
efforts, il implora le secours de
Jupiter son Pere, qui fit tomber
une pluie effroiable de cailloux,
dont ces fiers ennemis des Dieux
furent si épouventez qu'ils pri-
rent la fuite.

Départ
de Mar-
seille
pour
Smyr-
ne,

De Salon je passai à Aix, d'où
je revins à Marseille, & aiant
trouvé le Vaisseau que je devois
monter prêt à partir, je m'em-
barquai le 24. Août & nous fî-
mes voile le 25. Le Vaisseau,
commandé par M. Caliot, qui
en étoit Capitaine, homme gra-
cieux & pôli, étant bon voilier,
nous arrivâmes, sans aucun évé-
nement considérable, à Smyr-
ne en 17. jours, & nous y fe-
rions arrivez en 16. si nous n'a-
vions échoüé sur les bas fonds
qui sont auprès du Château de
cette Ville, où nous fûmes en-
gagés tout un jour. Ainsi nous
mouillâmes à Smyrne le 10.

Sep-

Septembre 1714. & le lendemain on débarqua. Mon premier soin fut d'aller saluër M. de Fontenu , Consul de la Nation Françoisè , à qui je rendis la Lettre de M. de Pontchartrain , & il m'obligea à accepter un appartement dans sa maison, dont Madame son Epouse , Fille de M. Hauspied Consul des Hollandois , fait parfaitement bien les honneurs. Tous les amis que j'ai en cette Ville témoignèrent beaucoup de joie à mon arrivée, sur tout le R. P. Jyrotée Capucin , homme curieux , qui a formé dans ce Pais un beau Cabinet , & qui y cultive un Jardin , où les Plantes les plus rares satisfont sa curiosité & celle des Etrangers. Il y a des Arbrisseaux de toute espece , & l'on y admire sur-tout celui qui porte le Baûme de la Mêque. Le P. Pi-

peri

peri Jésuite, qui se trouva à mon débarquement, fut extrêmement surpris de me voir, parce que le bruit de ma mort s'étoit répandu dans tout le Levant, & il eut presque besoin, pour se r'assurer, de l'épreuve de Saint Thomas.

Route
de
Smyr-
ne à
Con-
stanti-
nople.

Mon séjour à Smyrne ne fut pas long, M^{rs} les Députez m'ayant aquité, sur les Ordres de M. de Pontchartrain, une Lettre de Change de 3000 liv. j'en partis, le 12. sur les onze heures du soir, & le 13. nous fîmes voile avant le Soleil levé. Comme le vent étoit favorable, nous passâmes bien vîte les Isles d'Orla; & ayant doublé l'Isle de Metelin, nous vîmes la Forteresse de Molica, près de laquelle sont deux Colonnes sur une petite éminence; l'une est formée de plusieurs pierres,

&

& l'autre tout d'une piece. Nous croisâmes ensuite le Cap Baba ; & le vent nous porta en peu de tems jusqu'à la hauteur de l'Île de Tenedos , si connue aujourd'hui par ses bons vins Muscats ; plus fameuse encore par la retraite des Grecs , qui s'y cachèrent avec leur Flote dans le dessein de surprendre la ville de Troyes. Ce fut là que le vent nous manqua , & aiant été obligez de mouiller sur des bas fonds à quatre heures après midi, nous eûmes le tems de considérer , comme Enée dans sa fuite , les lieux où avoit été Troyes , & *campos ubi Troia fuit* , & nous aperçûmes le petit Village , qui porte encore aujourd'hui le nom de cette fameuse Ville , qui soutint autrefois un siège de dix ans.

Le lendemain nous levâmes l'an-

l'ancre à la pointe du jour , & étant entrez dans l'Helespont , nous passâmes par le Détroit de Gallipoli , nommé aujourd'hui le Bras de S. Georges , où nous vîmes les Châteaux neufs des Dardanelles : Seste & Abide se présentèrent à nos yeux ; & l'histoire de Léandre, qui passoit à la nage ce Détroit pour aller voir sa chere Hero , me fit penser qu'il y a un peu d'exagération dans le recit qu'en font les Poëtes , & sur-tout Ovide , qui auroit dû ménager la vraisemblance aux dépens du merveilleux , en donnant une Barque à cet Amant pour faire un trajet si considérable , & ne le pas faire arriver épuisé de fatigues auprès d'une Maîtresse qui l'atendoit avec tant d'impatience.

Après avoir passé le Détroit , nous entrâmes dans la Mer de
Mar-

Marmora ; mais le vent de Nord nous obligea de relâcher à Gallipoli , où nous demeurâmes jusqu'au 17. nous employâmes le tems à faire nôtre provision de vin , qui est assez bon dans cette Ville ; & le vent de Sud aiant commencé à souffler , nous mîmes à la voile & nous arrivâmes le 18. au Port de Galatas à Constantinople.

Dès que je fus débarqué j'allai à Pera , pour rendre mes devoirs à M. le Comte Desaleurs , Ambassadeur du Roi à la Porte , à qui je remis la Lettre de M. de Pontchartrain , & il me fit l'honneur de me loger dans son Palais. Ce fut là que j'appris que le Grand Visir causoit , par son avarice , bien du desordre dans le commerce ; & les Négotians dans ce Païs-là n'en étoient pas plus contens que les Ivrognes.

Arrivée
del'Au-
teur à
Con-
stanti-
nople.

Ce

Ce Ministre, religieux observateur de la Loi de Mahomet, avoit déclaré une guerre ouverte à Bacchus, & il faisoit faire des recherches sévères, jusques chez les Juifs & les Arméniens : les Francs même n'étoient pas à couvert de la rigueur de ses Ordonnances ; & il avoit commandé qu'on défonçât les Tonneaux, & qu'on répandit le vin par tout où l'on en trouveroit.

Peu de jours après mon arrivée à Constantinople, M. l'Ambassadeur alla rendre visite à M. Sleschment Résident de l'Empereur, où j'eus l'honneur de l'accompagner. La marche étoit composée de ses Janissaires, de ses Valets de pied & de ses Officiers, tous habillez magnifiquement ; toute la Nation, & ceux qui sont sous la protection de la France, suivoient le Cortége.

En

En entrant dans la maison du Résident, nous le trouvâmes à la porte où il étoit venu recevoir Son Excellence; ils montèrent ensemble, & l'Ambassadeur de France eut toujours la droite. Après qu'ils eurent parlé d'affaire, ils dînèrent, & toute la suite fut servie avec autant de magnificence que de profusion; on but à la santé du Roy, & ensuite à celle de l'Empereur.

Le dix de Novembre fut le jour du Bairan des Turcs; c'est-à-dire de leur Pâque, qu'ils célèbrent avec solennité, après avoir jeûné pendant la révolution d'une Lune. Leur jeûne consiste à ne point manger pendant le jour, & ils poussent la superstition jusqu'à ne pas prendre une goutte d'eau; & ce qui est plus insupportable pour eux, ils

De
quelle
manie-
re les
Turcs
cele-
brent
leur
Bairan
& leur
Roma-
dan.

ils n'oseroient même fumer , & l'on puniroit fort rigoureusement une personne qui n'auroit pas observé le jeûne avec cette régularité , sur-tout s'il avoit joint à son intempérance , la prévarication de la Loi , qui deffend aux Turcs de boire du vin. Dans le dernier Romadan il y eut un malheureux qui fut trouvé yvre , & on lui fit avaler du plomb fondu , dont il mourut sur le champ. Mais par une bizarrerie qui fait bien voir que les passions trouvent toujours leur compte , la plûpart des Turcs se dédommagent bien la nuit de l'abstinence qu'ils ont observée pendant le jour ; dès que les étoiles commencent à paroître , ils se mettent à table & passent la nuit à faire bonne chere & à fumer ; ainsi leur mortification consiste à renverser l'ordre de la nature ,

&

& à joindre à une continence rigoureuse une débauche immodérée. Dès que le Bairan est arrivé, les Turcs ne gardent plus aucune mesure ; ils s'enyvrent la plupart & courent comme des furieux dans les rues, ce qui fait qu'on n'ose presque y paroître alors, parce qu'ils frappent souvent, sans aucun égard, ceux qu'ils rencontrent, ce qui ne doit pourtant s'entendre que de la canaille, qui dans tous les Païs du monde n'a pas plus de retenue ; car les Turcs ne font ici, à la fin de leur Carême, que ce qu'on fait ailleurs avant que de le commencer.

Le Grand Seigneur fit en ce Ordon-
tems-là un Règlement pour la nance
Marine, qui pourroit avoir, s'il du Sul-
étoit bien executé, des suites tan con-
avantageuses à l'Empire Otoman cernant
la Ma-
rine.

l'avenir des Saïques & des Londres, qui sont les Bâtimens ordinaires dont les Marchands se servent pour le transport de leurs marchandises, & il ordonna qu'on ne fit plus que de bons Vaisseaux, dont les moindres seroient de 50. canons, & les plus forts de 90. afin d'être en état de résister aux Corsaires qui leur font une guerre déclarée; & sur ce qu'il fut représenté à Sa Hautesse, que les Rais ou Capitaines qui montoient ces sortes de Bâtimens étoient presque tous Chrétiens, & qu'ils deviendroient trop redoutables s'ils venoient à commander des Vaisseaux plus forts; il répondit qu'on auroit soin désormais de ne les confier qu'à des Officiers Turcs.

Départ
del Au-
teur

Après avoir fait quelque recherche de Médailles à Constantin-
ti-

tinople, je résolus de faire un voyage par terre dans la Macédoine; ainsi aiant loué deux chevaux d'une Caravane qui y alloit, je partis le 9. Novembre, & après une heure de chemin, j'arrivai à un gros Bourg nommé Evafere, qui est le lieu où les Caravanes s'assemblent pour aller à Salonique. Le 11. tout le monde partit, quoiqu'il fit une fort grosse pluie, & nous commençâmes à traverser la Romanie ou la Thrace. Comme ce Païs est rempli de Montagnes du côté du Nord, les Voyageurs suivent le bord de la Mer, où les chemins sont moins difficiles.

Cette partie de la Turquie, qu'on appelloit autrefois le Roiaume de Thrace, fut nommée Romanie, depuis que les Empereurs d'Orient y eurent

pour la
Thrace
& la
Macé-
doine?

Descr.
ption
de la
Thra-
ce ou
Roma-
nie.

28 *Voyage de Turquie ;*
établi leur siège ; & l'on donna
en même-tems le nom de Nou-
velle Rome à Constantinople
qui en est la capitale. Cette Pro-
vince s'étend depuis environ le
49. degré de longitude jusqu'au
56. & depuis le 41. de latitude
jusqu'au 44. Elle est bornée à
l'Orient par la Mer Noire , le
Bosphore de Thrace , la Mer de
Marmora , & le Détroit de Gal-
lipoli ; au Midi , par l'Archipel ;
à l'Occident , par la Macédoine
& la Bulgarie ; & au Septentrion
par le Mont d'Ervant , autrefois
l'Hemus, qui la sépare de la Bul-
garie : ce Pais est assez fertile en
bleds & en pâturages , & on y
trouve quelques Mines d'ar-
gent , de plomb & d'alun ; mais
la négligence des Turcs laisse
perdre les richesses qu'on en
pourroit tirer. On trouve dans
le Fleuve Mariza, qui étoit l'He-
bre

bre des Anciens , du sable & des palietes d'or.

Ce Fleuve si connu par les Fables des Poëtes , & qu'on nomme aujourd'hui Mariza , prend sa source dans la chaîne de Montagnes qu'on apelloit le Mont Rhodope , aujourd'hui l'Argentaro ; & après avoir coulé de l'Occident à l'Orient jusqu'à Andrinople , il se recourbe vers le Midi , passe à Trajanopoli , & va se jeter dans l'Archipel ou Golfe d'Eno , appelé autrefois le Golfe de Samothrace. C'est ce Fleuve , si nous en croions Ovide , qui entraîna la tête du malheureux Orphée , qui avoit été déchiré sur le Mont Rhodope par les Bacchantes en fureur. La Romanie est comprise dans le Gouvernement du Beglierbey de Rumelie ; & le Grand Seigneur tient seulement

Le
Mont
Rhodope
& l'Hebre ;
cours
de ce
Fleuve.

30 *Voyage de Turquie,*
des Cadis & des Pachas dans les
Villes considérables pour y ren-
dre la justice ; la Religion des
Grecs y est la plus suivie , quoi-
qu'ils aient de la peine à s'y
maintenir contre la persécution
des Turcs ; & le peu de Catho-
liques qui y sont ont besoin ,
pour y être soufferts , de la pro-
tection du Roi de France.

Route
d'Eva-
fere à
Saloni-
que.

Au sortir d'Evasere nous trou-
vâmes , après une heure de che-
min , le beau Village de Ta-ou-
pacha & celui de Couchoucis ; &
trois heures après nous arrivâ-
mes à Ponte-Picoli , que les
Turcs nomment Ineger ; & à
deux lieux delà nous nous arrê-
tâmes à Pontigrandi pour y faire
le Conac , c'est-à-dire pour y
passer la nuit. Toute la Carava-
ne coucha dans le Carvanserail ;
chacun y trouve son petit loge-
ment où il fait sa cuisine , tend
son

son lit & loge ses chevaux. On
 sçait que c'est la maniere de
 voyager en Turquie ; & il ne
 faut pas s'attendre à trouver de
 ces Hôtelleries si communes sur
 les grands chemins en France &
 dans les Pais voisins. Etant sor-
 tis de ce mauvais gîte une heu-
 re avant le jour , nous passâmes
 par le Village de Bocas , & nous
 arrivâmes delà à Selivrée , où
 l'on voit en sortant un beau Pont
 qui a trente-deux Arches ; le
 Fleuve qui passe dessous se nom-
 me aujourd'hui Aquadolié ; c'est
 aparemment l'Athiras qui pas-
 soit près de Melantias , au raport
 de l'Itineraire d'Antonin & de
 Suidas , & se jettoit dans la Pro-
 pontide ; & si cela est , Selivrée
 n'est pas au même lieu où étoit
 la Ville de Selimbria qui n'est
 pas loin delà , & dont le nom de
 Selivrée paroît dérivé , puisqu'il

32 *Voyage de Turquie,*
n'y passoit point de Riviere.

Après avoir fait environ vingt lieuës , nous arrivâmes par de beaux chemins à Rodesto, qui est une grande Ville & dans un fort beau País. Le 14. nous en sortîmes deux heures avant le jour , & aiant passé par Iniqueux , nous arrivâmes à Malgara ; il y a douze heures de chemin de Rodesto à ce dernier Village. Le 15. nous en sortîmes à la pointe du jour , & cinq heures après nous passâmes devant Cachan , d'où nous allâmes coucher à Ipsalada , où nous fûmes logez dans un assez beau Camp. Ces deux Villages ne sont éloignez que de quatre ou cinq lieuës l'un de l'autre. Le lendemain matin , lorsqu'on se dispo-
soit à partir , un Janissaire qui étoit de nôtre Caravane & qui n'avoit pas couché dans le même
lieu

Lieu que nous, aiant pris querelle à son retour avec un garçon du Camp, lui donna un coup de fabre & lui emporta la moitié du poignet. On en fit des plaintes au Janissaire Aga, qui aiant appris que celui qui avoit blessé ce malheureux, étoit un Soldat destiné pour l'Armée de Morée, n'en fit aucune justice; ainsi on ouvrit les portes du Camp, qui avoient été fermées à l'occasion de ce desordre, & nous partîmes à huit heures du matin. Après quatre heures de chemin, nous passâmes la Riviere de Tonge, qui est assez grosse, dans une Barque qui ne pût contenir que quatre chevaux à la fois; une heure après nous trouvâmes Ferré, qui est un gros Casabas ou Bourg, où le mauvais temps nous obligea de coucher; j'y fis connoissance avec un Aga

34 *Voyage de Turquie,*
du Pais, qui aiant sù que j'étois
Médecin, m'envoia de bon vin.
Le 17. nous partîmes à sept heu-
res du matin, & après avoir tra-
versé pendant cinq heures des
Bois & des Montagnes, nous
nous arrêtâmes dans un petit
Village, qui est habité par des
Chrétiens Grecs & Bulgares.
On y est assez bien logé, & les
Filles vont elles-mêmes inviter
les Voyageurs à venir chez elles
boire du vin du Pais qui est ex-
cellent. Nôtre dîné ne nous
coûta, à fix que nous étions,
que quatre sols six deniers, &
nous remplîmes même nos pe-
tites bouteilles. On peut bien
croire que nous ne fîmes pas
fort bonne chere; mais peut-on
payer à meilleur marché des
œufs, du beurre, du froma-
ge, & de bon vin sur tout qui
ne fut pas épargné? Au sortir de
ce

ce Village nous traversâmes encore quelques Montagnes qui ne sont pas bien rudes, & au bout de trois heures nous arrivâmes à Artaqueux, autre Village de Chrétiens, où nous fûmes reçus comme nous l'avions été le matin. Le lendemain 18. nous trouvâmes des Bois où nous marchâmes pendant six heures dans de fort mauvais chemins, jusqu'à Gurmurgine qui est un assez gros Bourg. Le lendemain 19. nous passâmes à gué la Rivière nommée Carasou; comme elle est fort large, le Grand Seigneur y fait construire un Pont. Ces deux dernières Rivières sont celles que les Geographes, & entr'autres le Pere Briet, nomment la grande & la petite Larisse; elles prennent leur source au pied du Mont Rhodope ou Argentaro, du côté du Nord,

36 *Voyage de Turquie*,
& se jettent dans l'Archipel; c'é-
toient l'Artus & le Melas des
Anciens, comme on peut le voir
dans Ptolemée & dans Mela.

Arri-
vée à la
Caval-
le, &
descri-
ption
de cette
Place.

Le passage de cette Riviere
nous aiant arrêté long-tems,
nous fîmes nôtre Conac à Ye-
niqueux, qui n'en est éloigné
que d'une demie lieuë, d'où
nous sortîmes le 20. à une heu-
re après minuit pour aller à la
Cavalle, qui en est à six lieuës &
qui a été autrefois une grande
Ville de Macédoine sur le bord
de la Mer, dans une assiette qui
la rendoit imprenable. Son Châ-
teau est encore dans son entier.
Ce qu'il y a de plus remarqua-
ble, c'est qu'on voit encore au-
jourd'hui, dans les Montagnes
qui en sont voisines, de grosses
& longues murailles, & plu-
sieurs Fortifications qui avoient
sans doute été faites pour la def-

fen-

fence de la Ville. On est surpris de voir ces restes de murs s'étendre jusqu'au sommet des plus hautes Montagnes, sans que la tradition du Pais puisse rien apprendre de particulier sur ce sujet. Mais il est aisé de juger qu'on avoit songé à fermer ce passage par des differens retranchemens qu'il n'étoit pas aisé de forcer. Ce qu'il y a aujourd'hui de plus singulier à la Cavalle, sont les restes d'un Aqueduc à double rang d'arcades, les unes sur les autres, qui servoit à conduire de l'eau dans la Ville & dans le Château. On voit encore dans la Campagne des restes de tours & de murailles qui fermoient ce défilé, dont les chemins sont très-étroits. M. Grenier, qui est Consul pour la Nation Françoisse dans cette Ville, m'ayant donné à dîner, je fus me promener

38 *Voyage de Turquie*,
mener dans la Campagne voisine, où je copiai, sur d'anciens Tombeaux, deux Epitaphes qu'on trouvera à la fin de cette relation.

L'Auteur est
ataqué
par un
Janissaire.

Pendant ce tems là la Caravane partit; je me mis en état de la rejoindre, accompagné de mon Valet & de mon Catregy; & je ne fus pas à deux cens pas de la Ville, qu'un Janissaire nous ataquâ le pistolet à la main; je pris aussi-tôt un des miens pour tirer raison de cette insulte; & mon Valet, ennemi juré des armes à feu, lui donna trois parats, dont le coquin fut si content, qu'il partit au galop, tirant ses deux pistolets en l'air. Après trois heures de marche, nous arrivâmes à Praveste, qui est un gros Bourg où l'on fait la poudre, les bombes & les boulets pour le service du Grand
Sei-

Seigneur : à huit lieuës delà nous trouvâmes le Bourg d'Orfant sur le bord de la Mer ; l'on voit encore en ce lieu-là un vieux Château , dont l'Architecture marque qu'il a été construit du tems que les Romains étoient maîtres du Pais. Le 22. après neuf heures de chemin à travers les Montagnes , nous trouvâmes Bazareut ; & à huit lieuës delà Courtiache : tous ces lieux sont habitez par des Chrétiens du Rite Grec. De ce dernier Village à Salonique il n'y a que trois lieuës , ainsi j'y arrivai de bonne heure.

Ayant demeuré dans cette Ville jusqu'au six Décembre , j'en partis pour aller à Larisse. On passe d'abord , sur un méchant Pont de bois , le Verdari , qui n'en est qu'à 4. lieuës. C'est Laxius des Anciens , qui prend

Départ
de Sa-
lonique
pour
Larisse

sa

40 *Voyage de Turquie,*
la source dans le Mont Hemus
& se jette dans le Golfe Ther-
maïque, nommé aujourd'hui le
Golfe de Salonichi. A quatre
lieuës delà on trouve la Riviere
de Caraingé; c'est le Ludias des
Anciens, grosse des eaux de l'E-
rignon, qui prenoit sa source au
Nord Oüest de la Macédoine
au bas du Mont Bora. A une
lieuë delà on passe la Riviere de
Carasemen, qui est aussi grosse
que la Seine. Au sortir delà on
trouve une grande Prairie, ou
plûtôt un Marais rempli d'eau,
auprès duquel on avoit com-
mencé un Pont de pierres, qui
ne paroît pas avoir jamais été
achevé, & qui auroit reçu tou-
tes les eaux de cette Plaine & la
Riviere elle-même: quand on a
traversé avec bien de la peine ce
lieu marécageux, on rencontre
une autre Plaine où l'on fait du
sel;

fel ; & ensuite le Bourg de Listrocores habité par des Chrétiens ; car il faut remarquer en passant que dans la Romanie & la Macédoine presque tous les Villages sont remplis de Chrétiens , & il s'y trouve peu de Turcs : ce País, qui seroit charmant s'il étoit bien cultivé , est presque desert ; & les habitans en sont si faineans qu'ils ne cherchent qu'à vivre dans une honnête médiocrité , sçachant bien d'ailleurs que s'ils étoient riches , leur Taille & leur Capitation augmenteroit à proportion , & qu'ils seroient sans cesse exposez aux avanies des Turcs. Nous trouvâmes dans ce Bourg d'excellent vin dont nous fîmes nôtre provision , ce qui nous servit pour aller à Caterino, méchant Village & assez desert, auprès duquel nous traversâmes le

8.

8. au matin la Riviere de Chevetilusu, dont la bouë qui est au fond rend le passage fort difficile. A deux lieus delà nous rencontrâmes les Seimans, qui sont des Soldats Turcs, qui sont payer huit parats à chaque Chrétien pour la garde & la sûreté des chemins; quatre heures après nous arrivâmes à Platamene, qui est un ancien Château qui subsiste encor en son entier sur le sommet d'une Montagne qui est sur le bord de la Mer & en est presque toute environnée; la tradition est que ce Château a été bâti par les Amazones; mais il faut peu se fier aux opinions populaires, dans un País où l'on conserve encore aujourd'hui, avec beaucoup d'ignorance, le goût des anciennes Fables. Nous traversâmes ensuite, en côtoyant toujours la Mer, ce País

Si connu par les descriptions Poétiques, & nous vîmes les fameux Monts Pierus & Olimpe; & étant arrivez près du Fleuve Penée, qu'on nomme aujourd'hui Ababa, nous le passâmes en Bateau & entrâmes dans la délicieuse Plaine de Tempé, où nous vîmes l'Ossa & le Pelion que les Geants, selon les Fables Poétiques, entassèrent l'un sur l'autre pour escalader le Ciel. Le Grand Seigneur fait faire un beau Pont de bois sur cette Rivière, qui en reçoit deux ou trois autres; c'est-à-dire, Lapidane & Lenipée des Anciens. Nous prîmes delà nôtre route à l'Oüest pour aller à Larisse par un chemin étroit entre deux Montagnes. Il seroit impossible qu'une armée pût passer par ce défilé pour peu qu'on eut soin d'en garder les passages, & on y avoit

44 *Voyage de Turquie*,
 avoit aparemment pourvû dans
 les occasions ; car on voit , d'es-
 pace en espace , des restes de
 Forts qu'on avoit construits pour
 y mettre des Corps-de-Garde.
 Les gens du Païs disent qu'une
 armée de 200000. hommes qui
 vouloit entrer dans la Grece y
 périt. Au sortir de ce détroit on
 trouve le Village de Baba , d'où
 l'on arrive en 4. heures à Laris-
 se , Capitale de Theffalie ; Ville
 autrefois celebre par la naissance
 d'Achille.

Descri-
 ption
 de la
 Macé-
 doine.

Cette Province de la Grece
 s'étend depuis le bord Septen-
 trional du Golfe de Contessa
 jusqu'au fond de celui de Negre-
 pont ; ses Montagnes , qui sont
 l'Olimpe , le Pelion , l'Ofsa , &
 le Pinde , la séparent de la Ro-
 manie & de la Bulgarie au
 Nord ; de l'Albanie au Cou-
 chant ; de la Livadie au Midi :

elle

elle a au Levant l'Archipel , qui
 forme de ce côté - là plusieurs
 Golfes. Ces Fleuves principaux
 sont le Laxius , l'Erigone , l'A-
 liacmon & le Penée. On la divi-
 se aujourd'hui en quatre Provin-
 ces ; la Macédoine propre ; le
 Jamboli ; le Comenilitari ; & le
 Janna , qui étoit anciennement
 la Thessalie. Ce Païs autrefois si
 florissant, sur-tout sous le regne
 de Philippe & d'Alexandre le
 Grand , est aujourd'hui fort dé-
 gradé ; & les Chrétiens Grecs
 qui l'habitent y vivent dans une
 grande pauvreté : ce qu'il y a de
 plus remarquable est le Mont
 Athos , qu'on nomme à present
 Monte Santo , qui s'avance com-
 me une presque Isle dans la Mer.
 On y compte jusqu'à 23. ou 24.
 Monasteres , remplis de Calo-
 gues ou Moines Grecs , qui cul-
 tivent la terre & vivent du tra-
 vail

vail de leurs mains. La Ville la plus considérable est Salonique, autrefois Theffsalonique , située au fond du Golfe qui porte le même nom & qui est le siège du Pacha que le Grand Seigneur y envoie. La Macédoine a eu plusieurs Souverains : les Romains en devinrent les Maîtres sous Persée leur dernier Roi , & elle tomba sous la domination des Turcs du tems de Bajazet premier ; les autres Villes sont Cassandria , la Cavalle , Emboli , Philippi , Janna , Larisse , Tricala , &c.

J'ai tâché de décrire avec exactitude mon Voyage de Constantinople à Larisse ; j'ai marqué la distance des lieux, soit pour en donner une connoissance précise à ceux qui entreprendroient la même route dans ce País, que peu de Voyageurs &
de

de Geographes ont fait connoître, soit pour faire un parallele des découvertes Modernes avec les observations des Anciens, dont j'ai tâché de joindre par tout la Topographie. Respirons un moment à Larisse, dont je vais faire connoître en peu de mots l'état present.

Cette Ville, qui est située sur le Fleuve Penée, est aujourd'hui assez considérable par sa grandeur, quoiqu'elle ne soit point entourée de murailles. La Campagne voisine est charmante, & les Fleuves que j'ai nommez la rendent très-fertile : elle est habitée par des Chrétiens, des Turcs & des Juifs ; ces derniers qui y vivent assez en repos, ainsi que dans tous les lieux que je viens de décrire y sont presque tous Serats ; c'est-à-dire Agens de Change, & tout l'argent y passe

Descri-
ption
de La-
rissi.

passé par leurs mains : on sçait assez le profit qu'ils en sçavent faire , & ce sont sans doute les plus rusez & les plus interessez Négocians qui soient dans le monde. Comme les Troupeaux de la Campagne fournissent une grande quantité de laine , on y travaille des étoffes assez grossières à la vérité , mais dont le commerce entretient tout le País. L'Evêque de Larisse est du Rite Grec ; c'est un bon homme dont l'Evêché a assez d'étendue. On pêche dans la Riviere qui en est proche les meilleures carpes & les meilleurs brochets qui soient au monde , & le poisson n'y est pas cher ; mais ce qui m'y atachoit le plus , c'est qu'on trouve dans cette Ville d'excellentes Médailles d'or & d'argent , presque toutes des Rois de Macédoine & de la Grece. La

Bo-

Botanique y trouve aussi de quoi se satisfaire, & je me chargeai de la graine & des racines de plusieurs plantes rares.

Mon dessein étoit d'entrer plus avant dans la Grece & de continuër mes recherches; mais le grand nombre de Troupes, qui passoient dans le Pais pour aller dans la Morée, rendoit les Voyages si dangereux, que je fus obligé de retourner par le même chemin à Salonique, où j'arrivai le 21. Décembre & n'en partis que le 9. de Janvier de l'année suivante 1715. m'y étant appliqué pendant ce tems-là à rechercher les Médailles les plus curieuses; j'en achetai une bonne partie du Sieur Antoine Girardin, Drogman de la Nation François.

La Ville de Salonique est une des plus grandes & des plus fâ-

Etat
présent
de Salo-

Tome I.

C meuniqué,

50 *Voyage de Turquie,*
meuses de la Turquie Européenne; elle a une Eptapyrgion; c'est-à-dire, un Château des Sept Tours comme Constantinople. Les Grecs y sont en assez grand nombre, & leur Archevêque est le plus riche de la Macédoine; il y a aussi des Négocians Arméniens; les Chrétiens y sont environ au nombre de 10000. on y compte 30000. Juifs, qui y ont 22. Synagogues, & ce sont eux qui y font tout le commerce. Comme ils sont fort industrieux, deux Grands Visirs se sont mis successivement en tête de les faire travailler aux Manufactures des draps de France, pour mettre la Turquie en état de se passer des Etrangers; mais quelque dépense qu'ils aient faite, & quelques mesures qu'ils aient prises, ils n'ont jamais pu réussir; cependant ils vendent assez

assez bien leurs gros draps au Grand Seigneur, qui en fait habiller ses Troupes. Le nombre des François n'est pas si grand à Salonique qu'à Constantinople & à Smyrne. M. de Boesmont Consul de la Nation, est un homme d'un mérite distingué, & le Grand Seigneur vient de lui accorder, à la sollicitation de M. le Comte Desalleurs, l'usage d'une Chapelle publique, qui est desservie par les Peres Jésuites. Le Pere Bannier, Missionnaire celebre de cette Compagnie, fait de grands biens, soit dans la Ville, soit dans la Campagne; il va souvent jusqu'au Fort de la Cavalle, qui porte ce nom, à cause qu'il a la figure d'un cheval; son zèle lui fait même visiter le Mont Athos & les Isles du Golfe de Thessalonique. Les

François font dans le Païs un assez grand commerce de cire, de laine & de soie, ainsi que de bled & de tabac, qu'on y cultive en abondance. Salonique est gouvernée par trois Puissances, le Pacha, le Mola & le Janissaire Aga, & chacun a son Tribunal particulier, ce qui n'est pas fort propre à terminer promptement les Procès; il seroit à souhaiter au reste qu'on envoiât un plus grand nombre de Missionnaires dans la Macédoine & dans le reste de la Grece, pour y répandre cette noble ferveur que S. Paul y entretenoit autrefois, par les belles Epîtres qu'il écrivit aux Thessaloniens & aux Philippiens. J'allai un jour me promener hors de la porte de la Camarie avec M. de Boesmont, le Drogman & le Janissaire; on

trou-

trouve d'abord de grands Cimetieres , & on voit un lieu où l'on dit qu'étoit autrefois une belle Eglise dédiée à S. Georges. Les seuls Monumens qui en restent sont dix ou douze Colomnes de marbre blanc , d'environ 14. ou 15. pieds de haut , & elles ne mériteroient pas beaucoup l'attention des Voyageurs , sans les contes que font à leur sujet les habitans du País. Le Consul & le Drogman m'assurèrent que plusieurs Pachas , Molacs & Cadis les avoient souvent fait enlever pour les faire servir à quelques ouvrages qu'ils faisoient bâtir ; mais que la nuit elles ne manquoient pas de revenir dans le lieu d'où on les avoit tirées. Apparemment, leur dis-je, qu'elles ont la même vertu que les fameux Trepieds dont parle Ho-

Fable
sur des
Colom-
nes qui
ont ser-
vi à la
conf-
truc-
tion
d'une
Eglise.

§4 *Voyage de Turquie,*

mere dans son Iliade , qui alloient se rendre eux-mêmes à l'Assemblée des Dieux ; n'auroient-elles pas mieux fait , sans se donner tant de peine , d'imiter le Dieu Terme qui ne voulut jamais sortir de sa place , lorsque Tarquin le vieux fit bâtir le Capitole , & qu'il obligea les autres Dieux , qui étoient sur cette Montagne , à déloger. M. le Consul , sans s'arrêter à mes réflexions , me dit qu'un Cady les avoit encore fait transporter l'année d'au paravant , & que la nuit suivante il avoit vû un homme à cheval , avec une grande lance , qui menaça de le tuer , s'il ne promettoit avec serment de les remettre à leur place ; le Cady effrayé promit tout ce que vouloit le Cavalier , & le lendemain il les fit transporter au lieu où

il

il les avoit prises : ces Colomnes étoient aparemment fatiguées cette fois-là , & la traite étoit peut-être trop grande pour des masses si peu propres à voia-ger ; & S. Georges se trouva obligé d'épouventer le Cady : ou plutôt, sans vouloir badiner davantage, l'imagination de cet Officier frappée des contes qu'on publie sur ce sujet , lui representa pendant le sommeil l'image du protecteur de ces Colomnes ; & pour se délivrer de ces songes, il les fit remettre en place.

N'ayant plus rien à faire à Salonique , & voyant tous les jours filer des Troupes du côté de la Morée , ce qui rendoit les chemins très-dangereux ; les Turcs étant fort insolens quand ils vont à la guerre , je pris le parti de retourner à Constantinople ; le 9.

Retour
à Con-
stanti-
nople.

56 *Voyage de Turquie,*
de Janvier j'allai coucher à
Courtiache, qui est le Village
des Catregis; on appelle ainsi
ceux qui prennent le soin de
conduire les Caravanes. Ce lieu
est situé dans une Montagne,
près de laquelle il y a un A-
queduc qui conduit les eaux à
Salonique par des canaux à fleur
de terre, & qui ne sont cou-
verts que de pierres, sans au-
cun ciment. Courtiache n'est
habité que par des Chrétiens,
qui y ont deux Eglises; on
loge chez les Catregis, qui ré-
galent de leur mieux la Carava-
ne. Au sortir delà on trouve une
haute Montagne, sur laquelle
il faut grimper; la descente
sur-tout en est très-difficile, &
nous fûmes trois heures à arri-
ver dans la Plaine, où nous
trouvâmes deux grands Lacs
qui ont chacun plus de trente
mille

mille de tour ; nous vîmes près delà les restes d'une ancienne Eglise qui étoit dédiée à la Vierge , & l'on peut encore juger que c'étoit un superbe édifice.

Comme on voit sur la Montagne voisine de grands Rochers , qui s'élevent & présentent de loin des figures assez bizarres , les habitans du Pais me débitèrent là-dessus une Fable , dont la tradition est répandue dans tout le voisinage. Ce sont , disent-ils , les corps infortunés de quelques insolens , qui aiant enlevé une jeune mariée le jour de ses nœces , & voulu tuër son époux qui les poursuivoit avec ses amis , se retirèrent sur le sommet de cette Montagne , où ils furent changez en pierre dans les mêmes attitudes où ils se trouvèrent. Ce conte , mal composé , est aparemment un reste

Mé-
mor-
phose
singu-
liere.

58 *Voyage de Turquie* ;
de la Fable du Combat des Centaures qui enlevèrent Hippodamie, femme de Pirithous & des Métamorphoses de Persée, qui changeoit en Rochers ceux qui osoient regarder la tête de Méduse ; & je raporte ces sortes de Fables, moins pour égayer ma narration, que pour faire connoître le génie des Grecs qui n'ont pas encore perdu le goût des fictions : heureux quand ils ne font pas un mélange impie de ce que le Paganisme avoit de plus extravagant, avec ce que le Christianisme a de plus saint ! On voit encore, auprès d'un des Lacs dont je viens de parler, un bain d'eau chaude, dont le bassin est sous une belle voûte en dôme bâtie de brique ; un peu plus loin on voit les restes de plusieurs Châteaux, & d'autres Bâtimens. Ces Lacs n'ont

n'ont point d'autre nom que celui des Villages dont ils sont voisins.

Le 11. nous côtoyâmes un de ces Lacs, par un vent si froid, qu'on eût crû que Borée faisoit encore son séjour dans la Thrace. Un bois que nous rencontrâmes, après deux heures de chemin, nous mit un peu à l'abri; mais il nous presenta des chemins si difficiles & si coupés par differens ruisseaux qui y passent, que nous eûmes bien de la peine à en sortir.

On voit près de ce lieu le Château de la Rondine, qui est ^{le Château de la Rondine.} sur le haut d'une Montagne faite en pain de sucre; c'étoit autrefois le séjour d'un Seigneur, maître de tout le canton, qui faisoit paier de grosses contributions à tous ceux qui passoient sur ses Terres. Les Seimans qui ^{Ce que se c'est}

que les Seimans parmi les Turcs.

Mines
d'or,
&c.

se tiennent dans le Bois dont je viens de parler , & qui sont là pour la sûreté du passage, nous en quittèrent à meilleur marché ; ils n'exigent que quatre parats de chaque Chrétien ; mais il faut prendre garde de ne passer que bien accompagné dans les lieux où ils sont , car ils font bien souvent le métier des voleurs , dont ils prennent soin de purger les grandes routes. On m'assura qu'il y avoit une Montagne près delà , car tout le Païs en est couvert , d'où l'on tire de l'or : la Mine en est affermée par le G. S. & j'ai parlé à des gens qui y travailloient dans ce tems-là. Après avoir marché trois heures on rencontre encore un Lac assez long , mais qui n'a pas beaucoup de largeur. Il est formé par les eaux de la Mer , qui se répan-

répandent quelquefois dans cette Plaine ; on le traverse dans un Bateau , & on nomme ce lieu le passage d'Orfan ; ainsi que le Bourg qui est à deux lieuës delà. Cet endroit , au reste , n'a rien de considérable qu'un vieux Château , bâti autrefois par les Romains , & dont les Tours & les Murailles sont encore en assez bon état. D'Orfan , j'arrivai en six heures à Praveste , & trois heures après à la Cavalle , où je rejoignis la Caravane , avec laquelle j'allai à Yeniqueux qui est à six lieuës delà ; ce lieu est près de la Riviere Noire ou Carasou , sur laquelle on fait un Pont de bois qui aura plus de 300. pas de longueur. Nous la passâmes cependant à gué ; & après avoir marché six heures dans une Plaine qu'arrose la Riviere que je

je viens de nommer, nous couchâmes dans le Village d'Inigé, qui n'est habité que par des Turcs. Le 15. après trois heures de chemin, nous trouvâmes encore sur le bord de la Mer un Lac où l'on pêche des truites & des anguilles, & un Château d'où l'on a tiré une muraille de 22. pieds d'épaisseur, qui s'étend jusques sur la Montagne voisine à plus de 1500. pas delà, & sur laquelle on remarque encore les restes d'un autre Château qu'on nomme Bourrou Caltet; ouvrages sans doute des derniers Empereurs Romains, qui avoient fortifié ces défilez pour se mettre à couvert de l'invasion des Turcs.

A une lieuë de l'endroit que je viens de décrire on trouve la Riviere de Caraouffais, dont le fond est rempli de pierres qui
en

en rendent le passage assez difficile ; les Turcs aiant laissé détruire le Pont qui étoit dessus, on est obligé de passer à gué. A deux lieues de cette Riviere on trouve les ruines d'une grande Ville, qu'on nomme aujourd'hui Singuenet Tallet ou le Château des Bohemiens ; & on debite sur ce sujet un si grand nombre de Fables, qu'il est aisé de juger que l'on en a toujours le goût dans ce Pais.

Le 16. la Caravane partit à huit heures du matin, & après quatre heures de marche nous passâmes sur un Pont de pierre, qui a six Arches, un torrent qui est formé par les eaux de pluie & par la fonte des néges qui tombent sur les Montagnes voisines ; & ce qui est assez bisarre, ce Pont, qui ne sert qu'une partie de l'année, est enco-

encore en son entier , pendant que ceux qui sont sur les Rivières dont je viens de parler y sont presque entierement détruits. Au sortir du lieu que je viens de décrire , on trouve des Montagnes où les chemins étoient alors si couverts de néges , que nous eûmes bien de la peine à nous en tirer. Le Village d'Artaqueux , qui est à cinq lieuës delà , nous offrit une retraite dont nous avions grand besoin. Comme j'ai déjà parlé de ce lieu , je n'en dirai rien ici , non plus que du Bourg de Gurginé qui est à quatre lieuës delà. Et je ne parlerois pas de Feret , où nous arrivâmes le 18. après cinq heures de marche , sans un Aque-duc qu'on y voit , & qui servoit à conduire dans ce lieu , autrefois plus considérable , le long de la Montagne voisine.

A une

A une lieuë de Feret on trouve la Riviere de Tonge, que nous passâmes dans une Barque après avoir rompu la glace. On suit le courant de cette Riviere pendant deux heures, & après l'avoir quittée, on arrive en deux autres heures au Bourg d'Ipsala où nous fîmes le Conac. Le lendemain 20. du même Mois, nous allâmes à Roufqueux ou Chachan, petite Ville assez jolie & qui est située sur une Colline où il y a près de cent Moulins à vent; parce que c'est en cet endroit que l'on fait moudre les farines pour les Armées du Grand Seigneur. A trois lieuës de cette Ville on trouve le Bourg de Malgara où il y a grand nombre d'Arméniens, & le chemin qui y conduit est une Plaine, où l'on m'assura qu'il s'élevoit quelquefois.

66 *Voyage de Turquie,*
fois des ouragans si furieux,
que les Voyageurs y périssent
sans pouvoir s'en garantir. Quoique
le petit Village de Develis
ne soit qu'à trois ou quatre lieues
de Malgara, les chemins étoient
alors si couverts de neige, que
nous employâmes tout un jour
à ce trait. La journée du 23. ne
fut gueres plus longue, puisque
nous fûmes obligés de coucher
à Innegit. Rodestouc ou
Tirquidac, comme le nomment
les Turcs, Ville assez considé-
rable sur le bord de la Mer, avec
un bon Port, fut le lieu où
nous allâmes coucher le 24. Le
lendemain nous allâmes à Mou-
ria, qui est à sept ou huit lieues
delà, & où il n'y a rien de cu-
rieux à voir. Le 26. après avoir
côtoyé la Mer, nous passâmes
sur le Pont d'Héraclée, & le
jour suivant sur celui de Seli-
vite,

rieux,
ériffent
Quoi
Develu
e lieues
étoient
e, que
un jour
23. ne
, puis-
de cou-
tout ou
omment
confide-
er, avec
lieu où
24. Le
à Mou-
t lieues
de cu-
és avoir
âmes
& le
e Seli-
vite,



en Europe. Liv. I. 67

vrée, qui ne sert que dans les grandes inondations. Enfin le 28. on arriva à Constantinople, après de très-grandes fatigues.

Je trouvai beaucoup de Monumens dans cette grande Ville : la Guerre déclarée contre les Vénitiens ; leur Ambassadeur envoyé en prison aux Dardanelles, & tous ses gens dans les Sept Tours, sans parler de la grande persécution que souffroient alors les Arméniens, aiant deux de leurs Evêques envoyez aux Galeres, & plusieurs Prêtres mis dans les fers, le Grand Visir, ennemi juré des Chrétiens, leur faisant tous les jours de nouvelles avanies ; mais ce qui occupoit le plus ce Ministre étoit les préparatifs qu'on faisoit pour la Guerre, auxquels on travailloit jour & nuit dans l'Arsenal & sur les Ports, où le Grand Seigneur

Préparatifs
de la
Guerre
contre
les Vénitiens.

gneur se rendoit tous les jours, pour visiter les travaux & animer les ouvriers par sa présence.

Camp
près de
Con-
stanti-
nople.

Le sept Mars on se disposa à faire un Camp à Ta-ou-bacha, près de Constantinople, pour y assembler les Troupes qui composeront, à ce qu'on dit, une Armée de 200000. hommes. On fit sortir les Tentes le même jour, avec 32. queuës ou étendarts, accompagnées de 400. hommes, moitié à pied & moitié à cheval. Le 11. le Janissaire Aga sortit avec environ 300. hommes pour marquer le Camp. Le 12. les Taupegy ou Cannoniers allèrent se rendre à leur Quartier; le 13. les Gebygis, qui sont des Troupes d'Infanterie, se rendirent au même lieu; tout étant disposé de la sorte, & les Tentes du Grand

Sei-

Seigneur, celle du Grand Visir & des principaux Officiers de l'Armée étant rendus, le Grand Seigneur voulut aller visiter le Camp. Rien n'égale la beauté de la marche de ce Prince. D'abord parurent les Troupes, qu'on appelle les enfans perdus, montez sur de beaux chevaux, aiant pour armes un sabre, deux pistolets & une lance; cette Cavalerie, dont les Drapeaux étoient déployez, étoit suivie des Tartares de la garde du Grand Seigneur, armez de sabres, de dards & de carquois remplis de flèches; les Bosphoïens de la même garde venoient après, montez sur de beaux chevaux & armez de sabre, de pistolets & de fusils; plusieurs chameaux, proprement enharnachez, portoient le bagage; ils étoient suivis d'un grand nombre

bre de chevaux de main, tous extrêmement beaux, avec un bouclier d'argent qui couvroit la selle & la housse. Les Spahis & les Janissaires paroissoient ensuite & marchaient couverts de leurs armes dans un grand ordre, des chameaux qui suivoient portoient leur bagage. La Compagnie des Sacas, qui sont les porteurs d'eau de l'Armée, habillez de peaux de vaches bien passées, offroient un spectacle singulier; ils étoient quatre pour chaque chameau, que l'on voioit chargé de deux grandes oudres de peau de bœuf, sans parler des Sacas, qui ont sur les épaules des petites oudres avec des tasses de cuivre étamées, pour donner à boire aux Soldats, chacun dans son rang. Les Chaous, avec une partie des Officiers du Divan, précédoient
la

la marche du Grand Visir qui étoit monté sur un beau cheval, dont le harnois étoit magnifique : le Moufti, précédé de tous les Himans, accompagnoit le Livre de la Loi & le Pavillon de Mahomet, qui sont dans deux coffres portez par deux chameaux couverts de caparassons en broderie. Tous les Officiers du Serrail magnifiquement habillez, avec des Turbans de différentes figures & des aigrettes, marchaient après. Ensuite parut le Grand Seigneur, sur un cheval dont le harnois étoit couvert de perles & de rubis ; rien n'égale la Majesté de ce Prince à cheval ; ses habits sont superbes, & l'aigrette de son Turban est formée d'une rose de diamants & de pierres précieuses d'un prix inestimable. Quatre Pages, avec des habits

ma-

magnifiques , marchent autour de son cheval , deux d'un côté & deux de l'autre , tenant à la main chacun un Javelot ; douze autres jeunes hommes le portent en tête , une hache d'armes à la main , & leur Gangiar au côté , accompagnent aussi le Grand Seigneur. Celui qui porte son sabre marche devant. Le fils de ce Prince , âgé de sept ans , étoit auprès de son pere monté sur un petit cheval de metelin ; il est d'une fort jolie figure : tous les Ichoglans du Grand Seigneur venoient après , montez sur de beaux chevaux , avec des bonnets de mailles , armez de lances & de javelots : on voioit ensuite les chevaux de main du Grand Seigneur , qui sont les plus beaux qui soient au monde , avec des harnois en broderie semez de perles ; ils étoient

cou-

couverts de boucliers d'or & de vermeil doré, garnis de pierres : la marche étoit fermée par un grand nombre d'Officiers & tout le bagage, qui accompagnoit ce magnifique cortége. Quand la variété & la magnificence des habits, la beauté des chevaux, & la richesse des harnois, le nombre prodigieux d'Officiers, le caractère différent des Troupes ne rendroient pas ces sortes de marches les plus superbes qu'on puisse voir ; la gravité de ceux qui la composent, le bon ordre, le silence qui y regnent, rendroient ce spectacle le plus curieux & le plus amusant du monde.

Le 15. la Sultanne Validé sortit, avec tout son cortége & ses Eunuques, pour aller voir le Camp : elle étoit dans un Carosse assez mal suspendu, environ-

74 *Voyage de Turquie,*
née de jalousies. Le même jour
les Bostangis, & plusieurs autres
Troupes, se rendirent au même
lieu.

Départ
de la
Flote
du G.S.

Le 20. du même mois l'Ar-
mée Navalle sortit du Port; elle
étoit composée de 15. gros Vais-
seaux, de 20. Galeres, d'un pa-
reil nombre de demi-Galeres,
sans parler de douze Vaisseaux
qui restoit encore pour quel-
que-tems dans le Port, & d'un
grand nombre d'autres qui a-
voient pris les devans; en sorte
que l'on compte que l'Armée
de Mer sera composée de 35.
Vaisseaux de Ligne, de dix pe-
tits, de douze Barbares, ce qui
fera 57. gros Vaisseaux, sans
compter les 30. Galeres & soi-
xante petits Bâtimens à rame,
ni les Londres & les Saïques, qui
portent les munitions de guer-
re & de bouche. Le Grand Sei-
gneur

gneur s'étant transporté à un petit Quiostre, qui est sur le bord de la Mer, pour voir sortir cette belle Flote, fut salué de tout le Canon; le gros Vaisseau que doit monter le Capitan Pacha, & qui est percé pour 120. pièces de Canon, dont il y en a six qui sont destinez pour jetter des boulets de pierre du poids de 200. tira plusieurs coups, & l'effet de ces terribles machines fut si violent, qu'il s'entr'ouvrit un peu, ce qui pourroit bien le mettre hors d'état de faire la Campagne.

La ville de Constantinople se trouvant débarrassée de tous ces gens de guerre, qui y causoient des desordres infinis, pillant insolemment les maisons des particuliers & les boutiques, on ne songea plus qu'à s'y réjouir pour la naissance d'une fille du Grand

Ré-
jouis-
sances
pour la
naissan-

ce d'un
ne fille
du G.S.

Seigneur qui naquit le 20. de Mars , & celle d'un garçon qui vint au monde trois jours après. On fit à ce sujet des illuminations dans toutes les rues , qui durèrent pendant trois nuits. Les portes des maisons étoient ornées de feuillages & de verdure , & les boutiques des plus belles étoffes ; celles des Fourreurs offroient sur-tout un spectacle assez singulier : ces gens-là, parmi les ornemens qu'ils sçavent arranger avec art sur le devant de leurs boutiques , ont l'industrie d'y placer la figure de diverses sortes d'animaux , chaque métier tâche à se distinguer, en représentant quelque objet qui ait rapport à l'art dont il fait profession ; il y en a qui ont l'adresse de suspendre en l'air un œuf , qui peut soutenir un poids de plus de 200. livres, ainsi

ie,
e 20. de
arçon
urs ap
illumin
ruës, q
ois rui
ms étoi
& de ve
s des p
des Fo
ut un li
ces gen
s qu'ils
rt sur le
ques, n
r la fig
l'animau
à se d
nt quel
l'art d
y en a
endre
t soute
o. livre

Beuf qui porte en poids de ses lures



ainfi
la g
C
vie n
jama
recit
avan
le m
plu
pas r
ont é
préte
a vi
bonne
nes,
mes
il fir
Cet
Hisp
méri
soir
dier
Paie
méri

ainsi qu'on peut le voir ici dans la figure.

Comme les événemens de la vie ne se ressembtent presque jamais , je vais faire succeder au recit de cette réjouissance une aventure tragique, de celles dont le monde a fourni en divers tems plusieurs exemples , qui n'ont pas rendu plus sages ceux qui en ont été les acteurs : c'est celle du prétendu Prince Abasson, qu'on a vû en France abuser de la bonne foi de plusieurs personnes, qui lui donnèrent des sommes assez considérables & dont il fit un assez mauvais usage. Cet imposteur passa ensuite à Hispaham , où il ne fit d'autre métier que d'être du matin au soir dans le Meidan , pour étudier la Langue & les Mœurs du País. C'est-là où je l'ai vû moi-même aprendre son rôle. Après

Histoire
du
pré-
tendu
Prince
Abas-
son.

D 3 quel-

quelques années, se croiant assez habile pour paroître sur la scene, il sçut insinuer à une femme de sa connoissance qu'il étoit le frere du Roi de Perse, fils comme lui de Sultan Soliman & petit-fils du Grand Cha-Abas, que sa mere, Arménienne de nation, l'avoit fait disparoître peu de tems après sa naissance, pour le dérober à la cruauté de son frere, qui n'auroit pas manqué de l'immoler à sa sûreté, comme il avoit fait ses autres freres : il ajoûta qu'il avoit erré depuis ce tems-là en differens païs, & qu'il étoit enfin revenu à Hispahan, pour chercher les moiens de délivrer la Perse de la tyrannie d'un Prince qui lui avoit enlevé la Couronne. Pour rendre le recit de cette histoire plus vraisemblable, il avoit eu l'adresse de faire graver, sur une émeraude

de, le nom du Sultan Soliman & celui d'un fils qui étoit mort dans son bas âge, dont la mere étoit Arménienne, & il ajoutoit que ce cachet lui avoit été donné pour servir de preuve à la noblesse de son extraction. Ce discours, répété plusieurs fois, obtint quelque créance dans l'esprit des Arméniens, qui lui persuadèrent d'aller en Turquie demander du secours au Sultan pour être rétabli sur le Trône que son frere avoit usurpé. Ils firent un fond considérable pour ce voiage & lui donnèrent des Lettres de Change pour les Arméniens leurs correspondans. Abasson, avec ce secours, arriva à Constantinople, fut reçu à bras ouverts des Arméniens; & le Grand Seigneur, qui aprit cette nouvelle, lui fit offrir 500. écus par jour, avec une garde

de Janissaires proportionnée à sa naissance. Abasson refusa insolument ces offres , comme indignes d'un Prince de son rang, & il fut fort approuvé des Arméniens, qui soutenoient sa dépense par leurs avances ; mais le Grand Seigneur , qui commençoit à soupçonner que ce prétendu Prince pouvoit bien être un imposteur, l'envoia, sous une bonne garde, à Lemnos Isle de l'Archipel dans le Golfe de Thessalonique & fit partir un Aga pour Ispaham, afin d'apprendre des nouvelles sûres de cet aventurier. Abasson informé de cette démarche du Sultan en fut fort effraïé & tâcha d'obtenir de M. Grenier , Consul à la Cavalle, la permission de passer en France. Le Consul se laissa persuader , à l'inspection de la bague , qu'il étoit du Sang des
Rois

Rois de Perse & en écrivit à M. le Comte de Pontchartrain : cependant l'Aga que le Sultan avoit envoié en Perse aiant informé Sa Hauteſſe qu'Abaffon n'étoit qu'un fourbe ; on lui fit fur le champ couper la tête & à trois de ſes gens , & on l'expoſa devant la Tente du Grand Viſir , au Camp de Taoupacha , pour apprendre aux aventuriers comme lui à ne point abuſer de la crédulité des hommes , par des recits dont on découvre tôt ou tard l'impoſture.

Comme tous les chemins ſe trouvoient alors remplis de Soldats , il me fut impoſſible de ſortir de Conſtantinople , & je fus obligé de retarder mon voyage d'Asie. Je n'ai pas deſſein de donner ici une relation de cette capitale de l'Empire Ottoman , ni des Mœurs & de la

82 *Voyage de Turquie,*

Religion des Turcs , dont tant de Voyageurs ont parlé ; mais je joindrai à leurs recits quelques particularitez qu'ils ont oubliées ou qu'ils n'ont pas eu occasion d'apprendre. Comme on faisoit alors à Constantinople des Processions solennelles pour la prosperité des Armes Ottomanes ; je demandai à un Iman de mes amis le Formulaire des Prières qu'ils chantent dans ces sortes de cérémonies , & je priai M. de la Periere , un des premiers Drogmans du Roi auprès de M. l'Ambassadeur , d'en faire la traduction qui suit.

PRIE-



PRIERES

O U

LITANIES

Que les Turcs chantent
dans leurs Processions.

I.

Pour la révérence que nous
portons à vôtre Divine Es-
sence, ô Dieu magnifique & mi-
séricordieux, accordez-nous la
Morée, sans Combat & sans Ba-
taille. Le Peuple répond, Amen.

Prieres
publi-
ques
des
Turcs
pour la
prosper-
rité des
Armes
O. to-
manes.

I I.

En vûe des miracles du vérita-
ble Prophète Mahomet, ô Dieu

D 6 Eter-

84 Voyage de Turquie,
Eternel, accordez-nous la Morée.
Amen. Amen.

I I I.

Touché par les vœux & soupirs
des enfans, montrez-vous le con-
solateur de ceux qui combattent
pour la vraie Foi. Amen.

I V.

Joignez, ô grand Dieu, à l'o-
pression des Infidelles, la desola-
tion & la ruine entiere de toutes
leurs Villes. Amen.

V.

Nous, jeunes & vieillards, vos
véritables adorateurs, prosternez
en vôtre presence, nous vous con-
jurons, avec larmes & soupirs, de
nous accorder la conquête de la
Morée, sans Combat & sans Ba-
taille. Amen.

V I.

Faites que les Eglises de ceux
qui adorent plusieurs Dieux de-
viennent des lieux d'adoration
pour

en Europe. LIV. I. 85

pour les Musulmans qui professent
la vraie Foi. Amen.

V I I.

Faites que le nom & la réputa-
tion des Musulmans répandent la
terreur par tout l'Univers. Amen.

V I I I.

O grand Dieu , ne rendez pas
infructueux tant de sôûpirs , tant
de gémissemens & tant de doulou-
reuses larmes. Amen.

I X.

O Dieu tout-puissant , rendez
l'Armée des Musulmans victo-
rieuse ; faites que l'ennemi périss-
se, soit vaincu & subjugué, ô Di-
vine Eternité. Amen.

X.

Ne rejettez pas les prieres de
l'Empereur de la vraie Foi. Amen.

X I.

Par le profond respect dont nous
honorons Dieu, selon le commande-
ment de l'Alcoran , que le Pere
d'Ach-

86 *Voyage de Turquie ,
d'Achmet détruisse tout-à-fait ses
ennemis & les réduise à néant.
Amen.*

X I I.

*Considerez , avec le regard de
votre secours & assistance , l'Ar-
mée des Musulmans. Amen.*

X I I I.

*Rendez facile , ô Dieu , la pre-
sente entreprise de la conquête de
la Morée. Amen. Amen.*

X I V.

*Afin qu'au plutôt la vraie Foi
des Musulmans puisse conquérir
Vienne , & même Rome. Amen.
Amen.*

Les Turcs font ces Proces-
sions & recitent ces Prières avec
beaucoup de dévotion. Il y en
a où l'on ne voit que de jeunes
gens conduits par leurs Maî-
tres ; on en fait la nuit sur des
Caïques , & on porte pour s'é-
clair-

clairer des Machalards, qui sont des réchaux au bout d'un bâton, dans lesquels on fait brûler du bois avec de l'étoupe grasse ; ce qui jette une grande lumière.

A ces cérémonies publiques, je vais joindre celles qui se pratiquent dans les Mosquées.

Il est bon de sçavoir d'abord que la forme de toutes les Mosquées est presque ronde, si vous exceptez les Eglises des Chrétiens, qu'on a laissées dans l'état où elles étoient, après en avoir détruit tous les Autels & brisé les Images. La plûpart des Mosquées, celles sur-tout qui ont été bâties par des Sultans, sont revêtuës de marbre & soutenües de belles Colomnes de granite, de porphyre & même de verd antique ; les autres ne sont que blanchies, sans aucun ornement au-dedans ; car leur

Loi

38 *Voyage de Turquie,*
Loi leur défend le culte des
Images, comme une idolâtrie,
& ils assurent que ces represen-
tations de figures humaines de-
manderont leurs ames au jour
du Jugement à ceux qui les au-
ront faites. On ne voit sur les
murailles des Mosquées que
quelques mots Arabes qui mar-
quent quelque attribut de la Di-
vinité, comme il n'y a qu'un Dieu,
& Mahomet est son Prophète; il
n'y a personne qui puisse connoi-
tre les grandeurs de Dieu, &c.
Il y a plusieurs Lampes suspen-
duës au lambris, qu'on allume au-
tems de la Priere. On voit or-
dinairement sur les Lampes des
œufs d'autruche comme une es-
pece d'ornement; le pavé est
couvert de nattes ou de tapis.
A un des bouts de la Mosquée,
du côté du Midi, il y une Niche
où se met l'Iman, qui est le Cu-
ré

rre de la Mosquée ; à gauche De la
 s'éleve un Pupitre , sur lequel on manie-
 recite l'Office les Vendredis , re dont
 & vis-à-vis est un lieu destiné les
 pour placer les Dervis , qui Turcs
 pondent à l'Iman ou qui prient
 sent l'Alcoran : chaque Mos- dans
 quée a ordinairement un ou leurs
 plusieurs Minarats , qui Mos-
 Tours faites en pointe & quées.
 plusieurs étages , où un
 monte pour indiquer l'heure de
 la Priere, en se tournant aux qua-
 tre coins du Monde , commen-
 çant toujours du côté du Midi,
 qui est le lieu qui regarde la Mé-
 que. On sçait que les Turcs ne
 se servent point de cloches ni
 d'horloges publiques , & ils ne
 se reglent que sur le signal qui
 se fait avec une exactitude ex-
 traordinaire ; les Marabons se
 reglant eux-mêmes , ou sur le
 cours du Soleil ou sur une hor-
 loge

90 *Voyage de Turquie,*
loge de sable. Les Turcs sont
avertis cinq fois par jour de ve-
nir à la Priere, & ceux qui le
peuvent se mettent alors en état
d'aller à la Mosquée de leur Pa-
roisse, après s'être lavez, dans
les fontaines qui en sont pro-
che, les pieds & les bras, jusqu'au
coude; & ensuite le visage, la tête,
les oreilles, le col, & les parties
que la pudeur défend de nom-
mer. Ils laissent leurs babou-
ches à la porte & entrent nus
pieds, levent les yeux en haut,
portant les mains vers leur Tur-
ban & font une inclination du
côté de la Niche, puis baissant
la vûë, ils vont se mettre à ge-
noux & baissent trois fois la
terre. Lorsque l'Iman commen-
ce la Priere, ils ont tous les yeux
tournez vers lui, font plusieurs
inclinations, & recitent tout bas
leurs Oraisons, avec un silence
&

& une modestie qui devroient faire honte aux Chrétiens ; lorsque les Hymnes de l'Office sont finis , ils mettent les deux mains à la ceinture , s'inclinent jusques à terre , & répètent à haute voix & à plusieurs reprises ces mots, *Saban alla* ; c'est-à-dire , mon Dieu aiez pitié de nous , nous sommes des pécheurs , & redoublant ensuite leurs prosternations , ils prononcent fort vite ces trois mots , *Illah , Illa , Allach* , qui sont les noms qu'ils donnent au Souverain Estre. Ils font ces inclinations & répètent ces mots avec tant de vivacité & tant de mouvement , qu'ils en écument quelquefois & tombent à terre , en disant *Hou*. Ils recitent ensuite plusieurs autres Oraisons , & finissent la Priere , en disant tous ensemble , *Amin. Amin*. Il faut

avoüer que ces gens sont à plaindre ; car ils sont dans leurs Mosquées d'une maniere très-dévoté ; ils n'ont les yeux atachez que sur l'Iman ou sur l'Alcoran ; ils observent un grand silence , & on ne les entend jamais parler les uns aux autres ; ils n'osent ni touffer ni cracher, & si le besoin les y contraint quelquefois , ils le font avec leur mouchoir sur la bouche d'une maniere si modeste , que leurs voisins ne s'en aperçoivent pas. Ils sortent ensuite de la Mosquée , avec le même recueillement , & se retirent chez eux. Je n'ai point vû de femmes aller aux Mosquées , quoique je sçache bien qu'elles y vont quelquefois ; la Loi & la politique les tiennent enfermées dans le fond des Serrails.

Pour varier ma narration , je
passe

passe des cérémonies de la Religion aux mystères de la nature ; elle a soin , comme une bonne mere , de fournir aux hommes , dans tous les lieux du monde , de quoi se nourrir , des remèdes pour se guérir des maladies que l'intempérance & la débauche causent si souvent ; quelquefois même elle presente à ses enfans des Plantes qui sont très-propres à prolonger la vie , quoi qu'à mon avis le meilleur spécifique pour cela soit la frugalité & le travail. Dans mon dernier Voyage du Levant je fis la découverte d'un lieu qui produit le Serquis , semblable à celui de la Méque. Je ne sçavois pas alors qu'on le connoissoit dans le Serrail , & que les Sultannes en faisoient un grand usage. On le prend comme le Thé ; après une legere infusion , il rend

Ce que
 c'est
 que le
 Serquis
 & quels
 sont ses
 effets.

rend l'eau de couleur d'ambre & d'un très bon goût. La couleur de cette plante, son odeur & le goût qu'elle a après l'infusion, feroient croire qu'elle a quelque rapport à la petite sauge de Provence, quoique plus délicate & moins forte; mais on y trouve tant de goûts différens, comme celui du baume, de l'ambre, & plusieurs autres, qu'on peut dire, non-seulement que la boisson en est très-délicieuse; mais qu'elle ne ressemble à aucune des infusions qu'on connoît en Europe. On me raconta une infinité de merveilles des effets de cette Plante, & on m'assura que les Sultannes, qui en font le plus d'usage, paroissent à l'âge de 60. ou 70. ans aussi fraîches que si elles n'en avoient que 25. ou 30. Si cela étoit, ce seroit la véritable eau
de

de Jouvence, que le bon Ogier
eut le bonheur de rencontrer
après des recherches infinies.

Filles connois, qui ne sont pas jeunettes,

A qui cette eau de Jouvence viendrait

Bien à propos.

Quoiqu'il en soit, je fis tout
ce que je pûs pour m'éclaircir
d'un fait qui interesse si fort
l'humanité, & j'y réüffis. Lors-
qu'on marie les filles ou les
sœurs de Sa Hauteſſe, on a ac-
coûtumé de leur donner, pour
compagnes, deux femmes des
plus anciennes qu'on tire pour
cela du vieux Serrail; on en
avoit fait sortir deux pour être
auprès de la sœur du Grand Sei-
gneur, veuve d'Assan Pacha,
qui étoit malade pendant mon
séjour à Constantinople. Le
Médecin qui la voioit étoit de
mes

mes amis, je fus le trouver pour lui dire qu'ayant appris qu'il avoit une malade de conséquence je venois lui offrir mes services, qu'il sçavoit bien que dans mes voyages je portois toujours avec moi d'excellents remedes, & que je pourrois tirer la Sultanne d'affaire en peu de tems. Le Médecin fut charmé de l'avance que je lui faisois, & me demanda quelques remedes ; mais ce n'étoit pas-là mon compte ; je voulois voir moi-même la malade ; il me fit sentir d'abord la difficulté qu'il y avoit à y réussir, ce que je sçavois aussi bien que lui : je lui proposai de dire à la Sultanne qu'il y avoit à Constantinople un Médecin du Roi de France, qui faisoit une étude particuliere de la recherche des simples & qu'il en avoit de très-propres pour la gué-

guérison de sa maladie ; mais qu'il ne pouvoit lui donner son remede à propos qu'après l'avoir vûë. Le Médecin ne manqua pas de le dire à la Sultane , qui lui permit de me mener avec lui le lendemain ; je la trouvai sur un Sopha à demi couchée ; je lui tâtai le poulx , & voiant qu'elle se plaignoit de grands maux de tête & de cœur , je me retirai un moment pour consulter avec mon ami. Pendant qu'il alla lui faire le raport de nôtre conférence , je demandai à un Eunuque s'il étoit vrai qu'on eût fait sortir du vieux Serrail des Sultanes pour lui faire compagnie , parce que je n'avois vû auprès d'elle que deux jeunes personnes ; il me dit que les deux Sultanes que je voiois auprès d'elle en avoient été tirées ; je

98 *Voyage de Turquie,*
lui repliquai qu'elles étoient en-
core trop jeunes pour quitter
le service , & que le Grand Sei-
gneur n'en laissoit pas sortir de
si jolies : l'Eunuque se mit à
rire, me jurant qu'elles avoient
chacune près de 70. ans, mais
qu'elles avoient fait un grand
usage du Serquis , & je puis as-
surer qu'elles ne me parurent
pas avoir plus de trente ans. La
jeune Sultane, après nous avoir
fait apporter le café & des con-
fitures , me fit présent d'un
mouchoir brodé , d'une bour-
se , d'une chemise , & d'un cale-
çon de soie. Le lendemain je
fis prendre à la malade une mé-
decine , où je fis entrer une
Plante, qui croît sur le Mont
Argeis, qui lui fit un grand ef-
fet ; elle s'en trouva si bien
qu'elle en demanda une se-
conde , qui l'a mit entierement
hors

hors d'affaire. Je priai mon ami de lui demander du Serquis, & une bouteille de ce Baûme blanc qui vient de la Méque, ce qu'elle lui accorda fort volontiers. Je comparai ce Serquis avec celui que j'avois découvert, & il me parut être de la même espece. Le Baûme qu'elle me donna étant de la premiere goutte, je fis grand cas de ce present. Je ne prétends point au reste publier ici les miracles du Serquis; je sçais que des femmes, qui sont enfermées dans un Serail, qui vivent très-délicatement, & qui ont un grand soin de leur beauté, peuvent encore, dans un âge avancé, paroître jeunes & fraîches, comme nous en voions tous les jours se conserver plus long-tems que les autres: mais je suis persuadé que la boisson dont elles font

100 *Voyage de Turquie*,
usage, le Baûme dont elles
se servent, & qui est un excel-
lent remede pour la poitrine,
peuvent contribuër à entrete-
nir cet embonpoint & cette fraî-
cheur, qui les fait très-long-
tems paroître jeunes & ver-
meilles. Si je n'avois été le té-
moin oculaire de ce que je viens
de raconter, j'aurois bien de la
peine à le croire moi-même;
mais on ne sçauroit douter ni
de la coutume qu'ont les Sul-
tans de ne laisser sortir du Ser-
rail que des personnes fort avan-
cées en âge, & propres par-là
à servir de compagnie à leurs
sœurs, lorsqu'elles se marient
avec quelque Pacha, ni de l'air
de jeunesse & de fraîcheur qu'a-
voient les deux Sultanes dont
je parle.

Il est bon de dire ici qu'on ne
connoît dans tout l'Empire Ot-

to-

toman d'autre Serquis que celui qui vient d'une petite Montagne auprès de la Méque, sur laquelle on voit aussi quelques arbrisseaux de ceux dont on tire le Baûme; ce lieu n'a pas beaucoup d'étendue, & le Grand Seigneur le fait garder avec tant de soin, qu'on seroit puni de mort si l'on en aprochoit à une certaine distance; ainsi il est impossible d'en avoir. J'ai eu le bonheur de découvrir un autre endroit qui le produit, & par la comparaison que j'en ai fait avec celui que me donna la veuve d'Assan Bacha, j'ai trouvé qu'il étoit absolument le même.

La relation que je viens de faire pourra étonner quelques lecteurs, au sujet de la facilité que j'eus de visiter cette Sultane malade, & de la voir sur un Sopha, à peu près comme on

pourroit voir nos femmes en ce pais-ci. Ils auront lû sans doute dans plusieurs Voiageurs, avec quelles précautions les Médecins entrent dans les Serrails ; on leur a dit que les femmes malades sont dans des lits bien fermés, qu'elles passent le bras par une petite ouverture, que le bras même est couvert d'une gaze, au travers de laquelle on leur tâte le poulx, sans pouvoir les voir en aucune maniere ; qu'il faut, sur le simple recit de leurs Gardes, ordonner les remèdes que l'on croit convenables, & que quand on veut les saigner, on ne découvre du bras que ce qu'il faut, pour voir la veine qu'on veut piquer. On est d'autant plus porté à croire ces recits, qu'on sçait jusqu'à quel point va la jalousie des Turcs au sujet de leurs femmes, & on ne
man-

manquera pas de regarder du moins comme suspect ce que je viens de dire ; mais c'est que ces Voiateurs, qui n'ont fait souvent leurs relations que sur quelques conférences qu'ils ont eûes avec des Grecs habituez à Constantinople, & qui n'ont pas toujours eu ni le tems ni les occasions de voir par eux-mêmes ce qu'ils racontent, ne sçavent pas la difference qu'on fait dans cette Ville, & dans toute la Turquie, d'un Médecin Franc d'avec ceux du païs, soit Grecs ou Turcs ; il est vrai que ces derniers ne visitent les femmes malades qu'avec les précautions dont on vient de parler ; mais ils en usent plus librement avec les premiers, qu'ils croient incapables de plusieurs démarches & d'un manége dont ils soupçonnent les autres.

Quels Médecins peuvent visiter les Sultanes malades.

Incen-
die ar-
rivé à
Con-
stanti-
nople.

Comme la ville de Constantinople est mal bâtie , que les maisons pour la plûpart n'y sont que de bois & les ruës fort étroites , elle est fort sujette aux incendies , & le feu y fait souvent de grands ravages. Le premier de Juillet , sur les neuf heures du soir , le feu prit dans un Magasin , près de la Mosquée du Sultan Bajazet , du côté qui regarde les Sept Tours , & le vent de Nord aiant commencé à souffler vers ce tems-là , fit faire au feu un si grand progrès en peu de tems , que dans l'espace de trente heures que le vent dura , il y eut quinze mille maisons de brûlées ; c'est-à-dire près d'un quart de la Ville , sans qu'il fût possible d'arrêter la rapidité de cet élément , dont la flâme étoit poussée avec tant d'impétuosité , qu'elle con-

sumoit

sumoit en un moment les maisons & les Palais auxquels elle s'attachoit. Je regardois de loin un spectacle si funeste , & je voiois les torrens de flâme rouler comme les vagues de la Mer , lorsqu'elle est agitée par une furieuse tempête. Les Turcs n'approuvent pas que les Chrétiens s'aprochent dans ces occasions de leurs maisons , ni qu'ils viennent leur offrir du secours ; ils n'aiment pas même qu'on examine avec trop de curiosité les accidens qui leur arrivent : un Marchand Anglois étant monté sur un arbre pour mieux voir la flâme , on l'obligea d'en descendre , & il fut fort maltraité. Il est aisé de s'imaginer la consternation & le desordre affreux qui regnoient dans la Ville pendant cet incendie. On tâchoit souvent , aux dépens de

106 *Voyage de Turquie,*
sa vie, de sauver quelques mal-
heureux restes échapez aux flâ-
mes, & qui étoient quelquefois
l'unique ressource d'une Famille
desolée : on ne scauroit aprétier
la perte que causa à cette Ville
ce funeste accident. On a l'idée
encore trop presente d'un pareil
accident arrivé cette année à Pa-
ris le 27. d'Avril, pour ne pas
juger de la desolation de Con-
stantinople, sur-tout si l'on veut
comparer un incendie, qui a
consumé 30. ou 40. maisons,
avec un autre qui en a brûlé
15000. avec plus de trente Palais
ou Serrails. On n'a jamais pû dé-
couvrir de quelle maniere le feu
avoit pris, & il est étonnant qu'on
ait fait des contes à Constanti-
nople aussi frivoles que ceux
qu'on a faits à Paris pour le mê-
me sujet. Celui qui eut le plus de
cours dans la Ville, étoit que
trois

trois Astrologues , étant montez sur des terrasses pour observer les Astres , avoient vû , sur les 9. à 10. heures du soir , tomber du Ciel , sur une maison , une boule de feu qui l'embrasa si subitement , qu'il fut impossible d'y apporter aucun remede. Il faut avoüer ici , pour le dire en passant , que le faux , lorsqu'il est joint avec le merveilleux , s'impatisse bien avec l'esprit de l'homme.

Lorsque les Armées des Turcs sont assemblées aux environs de Constantinople ; c'est la coutume d'y conduire tous les Corps de Métiers de la Ville , & leur marche a toujours quelque chose de singulier , chaque Artisan porte un habit de soldat avec ses armes , & tout ce cortège est suivi d'une espece de Char de Triomphe , sur lequel

Mar-
che des
Arti-
sans de
Con-
stanti-
nople
au
Camp
de Ta-
ou-ba-
cha.

on voit quelques Ouvriers richement habillez, dans l'attitude que demande leur Métier, auquel ils semblent travailler avec application. Ce Chariot est accompagné de 40. ou 50. jeunes Artisans qui sont déguisez de différentes sortes; mais sur-tout sous les figures extravagantes de démons ou de foux: dans ces bizarres habillemens, ils ont toujours soin d'y faire paroître quelque chose qui a raport au Métier qu'ils exercent. Ceux qui brillent le plus dans ces sortes d'occasions sont les Foueurs, les Tireurs d'Or, & les Tailleurs. On n'entend, pendant cette Marche, que des cris de joie pour la prospérité des armes du Grand Seigneur, qu'ils accompagnent de plusieurs décharges de Mousqueterie.

Visite
rendue

Peu de jours après cette fête,

Mr.

M. le Comte Desalleurs, Ambassadeur à la Porte, alla rendre visite au Capitan Pacha, qui est le grand Amiral, où j'eus l'honneur d'accompagner Son Excellence; nous nous embarquâmes pour cet effet sur des Caiques, pour aller à l'Arsenal, où est la maison de cet Officier. Lorsque le cortège fut arrivé, l'on fit entrer M. l'Ambassadeur dans un petit Kiostre qui donne sur la Mer, & un moment après arriva le Capitan Pacha, qui embrassa Son Excellence d'une manière fort cordiale. Ils eurent ensuite un entretien particulier qui dura une bonne heure, après lequel on fit entrer tous les Officiers de sa suite, auxquels on distribua le café & le sorbec; on donna le parfum à Son Excellence, & le Capitan Pacha lui fit présent d'un beau chapelet de

par
Mr.
Desal-
leurs
au Ca-
pitan
Pacha.

110 *Voyage de Turquie,*
corail : M. l'Ambassadeur prit
ensuite congé de l'Amiral , &
nous nous rembarquâmes dans
le même ordre que nous étions
arrivés.

Le Cai-
macan
est dé-
possé-
dé.

Peu de jours après le Caima-
can , qui est le Gouverneur de
Constantinople , fut dépossé-
dé , & l'on mit à sa place le Kia-
hia ou l'Intendant de la Maison
de la Validé , homme fort âgé
& qui passe pour être le plus ri-
che de tout l'Empire ; ce qui
fait dire aux politiques qu'on ne
lui a confié cette importante
Charge , que dans le dessein
de lui faire couper la tête à la
moindre occasion , pour se ren-
dre maître de ses richesses ; mais
les Nouvellistes ne prétent-ils
pas souvent aux Souverains & à
leurs Ministres , des vûes & des
desseins qui n'ont d'autre fon-
dement que celui qu'ils trouvent
dans

dans leur imagination ? Ce qui est vrai , c'est que les Charges les plus considérables de la Porte , sur-tout celle de Grand Visir , qui est sans contredit la plus belle qui soit dans le monde , sont très-fragiles , & on les voit rarement demeurer long-tems sur les mêmes têtes , soit que l'ambition ou l'avarice de ceux qui les possèdent , les portent à des excès & à des concussions criminelles , soit que les richesses immenses qu'ils ont bien-tôt accumulées excitent la cupidité & la jalousie des Sultanes qui profitent à ces changemens , & qui sont dans le fond du Serrail le mobile de presque toutes les révolutions qui arrivent dans ce vaste Empire ; & l'on peut remarquer en passant qu'il n'y a point de lieu où l'on voie mieux qu'ici l'inconstance

112 *Voyage de Turquie,*

stance de la fortune , qui élève en peu de tems les personnes de la plus basse extraction , jusqu'aux suprêmes honneurs, d'où elles les précipite presque toujours d'une maniere tragique ; ou , pour parler plus chrétienement , les ressorts secrets de la Providence , qui donne par tout l'Univers des leçons éclatantes qui apprennent à mépriser les honneurs & les biens , autant par leur seule fragilité , que par l'oposition qu'ils ont presque toujours avec la probité & la droiture.

Histoire
de des
princi-
paux
événements
arrivez
à la
Porte
pendant
le sé-

Le recit que je vais faire des principaux événemens qui sont arrivez dans l'Empire Ottoman, depuis la dernière révolution, qui mit sur le Trône le Sultan Achmet en 1703. fournira plusieurs autres exemples à la réflexion que je viens de faire.

Com-

Comme je n'ai pas été à Constantinople pendant tout le tems dont on verra ici l'histoire , il est bon d'avertir le public que cette relation vient de M. Mairnard, un des principaux Marchands François , homme d'ailleurs sincere & très bien instruit de ce qu'il raconte.

Dès que le Sultan Achmet fut monté sur le Trône , il s'appliqua à faire périr tous les Chefs des séditieux , dont il fit mourir alors quelques-uns ; le fameux Chalix Achmet fut exilé à Rhodes , où peu de tems après il lui fit couper la tête , malgré toute sa résistance ; le Grand Visir Achmet Pacha relegué dans la Natolie , & delà dans un petit Gouvernement , finit ses jours par le poison ; le Caimacan Sari-Affan Pacha fait Testerdar , & ensuite Beglier.

114 *Voyage de Turquie ;*
glierbey d'Europe , ne fut rap-
pellé à la Cour , où il revint avec
un équipage magnifique, croiant
monter à la premiere Charge,
que pour être conduit par le Bo-
stangi-Bassi au Fanal de Chal-
cédoine où il fut étranglé , &
sa tête aportée au Grand Sei-
gneur; Mehemet Effendi Mouf-
ti , Celim Aga , & plusieurs au-
tres du même parti , eurent le
même sort , & le Grand Sei-
gneur n'eut point de repos qu'il
n'eût fait périr tous ces sédi-
tieux. La Charge de Grand Vi-
fir fut remplie par Affan Pacha ;
mais le Grand Seigneur , quoi-
que son beau-frere , l'ayant trou-
vé un peu contraire à ses vo-
lontez , le relégua au bout d'un
an à Nicomédie , où il permit
que sa femme Quadige l'ac-
compagnât ; & les Sceaux de
l'Empire furent donnez à Ca-
laili.

lailiers. Ce nouveau Ministre déplut bien-tôt à son Maître, puisqu'au bout de trois mois il fut exilé à Lemnos. Il avoit été Capitan Pacha, ensuite Caïmacan; mais ayant déplu à l'oncle du Sultan, il fut condamné à la mort, qu'il n'évita qu'en se tenant caché pendant quelques années: il fut fait ensuite Grand Visir, lorsqu'il fut rentré en grace. Abastagi Mehemet monta à cette suprême dignité; ce Ministre, qui avoit été Valet des Baltagis dans le Serrail, étoit parvenu, par différens degrez, à cette première place. Quoiqu'il n'y ait rien de si ordinaire aux personnes d'une obscure naissance que de s'aveugler dans la prospérité, Mehemet ne s'oublia point; on ne vit jamais de Grand Visir ni plus doux ni plus affable; il

il cherchoit à obliger tout le monde , même à ses dépens. Ce fut lui qui accorda le passage à M. le Marquis Desalleurs , Lieutenant Général des Armées du Roi , malgré les oppositions que firent les ennemis de la France ; ce fut lui-même qui découvrit une conjuration contre la personne du Grand Seigneur. Cependant , quoique ce Ministre fût entièrement attaché au service de son Maître , sa bonté le fit bien-tôt passer pour un homme incapable de tenir les rênes de l'Empire , & sa douceur étant traitée de pusillanimité , la brigue du Serrail le fit tomber , pour mettre à sa place Chorloully Alli Pacha , fils d'un Laboureur de Chorlou , petit Village sur le chemin d'Andrinople. Un Aga l'ayant trouvé en passant dans
la

la boutique d'un Barbier, le prit à son service, & l'ayant fait entrer peu de tems après dans le Serrail, il s'apliqua si fort à plaire à ceux qui prîrent soin de ses études, qu'il parvint enfin, de degré en degré, à la premiere Charge de l'Empire à l'âge de 38. ans. Comme Mehemet étoit un homme sans reproches, sa disgrâce ne fut pas si grande que celle de ses prédécesseurs; on lui conserva le titre de Visir à trois queueës, & il fut pourvû d'un bon gouvernement.

On jugea d'abord que le peu d'expérience du nouveau Visir ne le laisseroit gueres dans une Place, qui malgré l'instabilité qui l'accompagne, est la plus enviée de toutes: mais on fut bientôt détrompé, lorsqu'on vit de quelle sorte il commençoit son mini-

ministere : en effet , il est un de ceux qui l'ait gardée le plus longtemps depuis trente ans. Son premier soin fut d'éloigner tous les Officiers de réputation , ceux sur-tout qui aiant vieilli dans le service & dans les intrigues de la Cour , auroient pû lui donner quelque ombrage. Osman Pacha , beau-frere du Grand Seigneur , homme consommé dans les affaires , fut la premiere victime de la politique du jeune Ministre , & le Gouvernement de la Canée , un des moins considérables de la Porte , fut la seule récompense de ce vieux favori. Assan Pacha , qui vivoit tranquillement à Nicomédie , avec sa femme sœur du Grand Seigneur , étoit trop près de Constantinople pour la sûreté du nouveau Visir ; il fut déplacé ; & le Gouvernement de l'Egypte ,

gypte , le plus considérable de tous , fut le prétexte honnête dont on se servit pour l'éloigner. La Sultane son épouse revint à Constantinople , outrée contre son frère , qui avoit la foiblesse de suivre si aveuglément les vûës d'un Ministre défiant ; mais le plus grand coup de politique de Chorloully fut de nommer , pour son Chaia , Ibraïm Aga , homme fin & rusé , & dont les conseils lui ont été d'un grand secours. Peu content de toutes ces précautions , le Ministre songea à s'affermir davantage par une alliance ; il demanda l'aînée des trois filles de feu Sultan Moustapha , qui lui fut accordée. Le mariage fut célébré avec de grandes réjouissances , & le Grand Seigneur se trouva en personne à toutes les fêtes qui furent données

120 *Voyage de Turquie,*
nées à cette occasion. Chor-
louly content des services d'I-
brahim, le fit Visir à trois queuës,
& ensuite Capitan Pacha, &
mit en la place Apdramant Aga,
homme entierement dévouë à
son service; mais peu expéri-
menté dans les affaires. Il lui
fit épouser sa belle-sœur, fille
de Sultan Moustapha, & lui ac-
corda les honneurs de Visir à
trois queuës, donnant la Char-
ge de Chaia à Soleiman Gou-
verneur de Chypre. Avec ces
trois créatures, qui lui étoient
toujours dévouées, & qui as-
sistoient avec lui au Divan,
Chorlouly étoit entierement le
maître des affaires; le Moufti,
& l'Aga des Janissaires, lui de-
voient pareillement leur éléva-
tion, ainsi il n'avoit personne
à redouter qu'Aly Pacha Seli-
tar; & ce jeune favori, à qui le
Sul-

Sultan venoit de fiancer une de ses filles âgée de 5. ans, donnoit de l'inquiétude au Grand Visir, dont la conduite étoit cependant fort aprouvée du Grand Seigneur, parce qu'il étoit, ainsi que son Maître, politique & grand œconôme. Le Tresor augmenté par ses soins, & où il y avoit plus de 50. millions d'écus, & la Trêve conclue avec les Moscovites, contre l'opinion de presque tout le monde, & malgré les brigues du Roi de Suède, qui étoit alors dans la Moldavie, en étoient des preuves convaincantes. Cependant sa fortune ne se trouva pas inébranlable; le 15. de Juin dernier, comme il sortoit du Divan, le Grand Seigneur lui envoya demander le *Bul* de l'Empire, lui commandant de se retirer au Fauxbourg de Youp,

d'où il fut envoié deux jours après à Caffa Ville de la Crimée. On raisonna beaucoup sur le sujet de cette disgrâce, dont on crût le Roi de Suède la principale cause ; mais on ne peut rien dire de positif sur les événemens d'une Cour, dont la politique a des ressorts si secrets ; on doit dire ici qu'il n'y eut jamais de Ministre ni plus zélé pour le service de son Maître ni plus appliqué aux affaires. La seule chose qu'on peut lui reprocher, est d'avoir fait une terrible persécution aux Arméniens Catholiques, sous le prétexte de l'enlèvement du Patriarche Avadich qu'il leur demandoit, sans qu'ils scûssent où il étoit, servant en cela, avec trop de zele, la haine de leurs ennemis, qui avoient trouvé le moien de le gagner. Plusieurs
de

de ces Catholiques furent mis dans les fers , d'autres furent exiliez , & quelques-uns étant menacez de la mort , & n'ayant pas assez de force pour soutenir les tourmens , abandonnèrent lâchement la Religion Catholique , pour suivre celle de Mahomet , ou du moins songerent à sauver leur vie par une sacrilège dissimulation. Il n'y eut qu'un Prêtre , nommé Dergomidas , qui endura le martyre , avec une fermeté digne des premiers siècles de l'Eglise. Le mariage de la fille du Grand Seigneur avec Ali Pacha , avoit suspendu pour un tems la persécution , & le Grand Visir étoit prêt à la recommencer , lorsque le Sultan lui envoya demander le *Bul* de l'Empire pour le donner à Numan Pacha de l'illustre famille des Cuprolis.

Ce nouveau Ministre , fils de Moustapha Cuproli , qui fut tué à la Bataille de Schlankemen en Hongrie, & petit-fils de Samuel Mehemet Cuproli , si connu dans l'histoire du dernier siècle, passoit pour un des plus habiles politiques & un des plus grands Capitaines de l'Empire Ottoman ; il étoit beau-frere de Chorloulouly , aiant épousé une fille du feu Sultan Moustapha ; & il se disposoit à aller prendre possession du gouvernement de Bellegarde , lorsque la disgrâce du Grand Visir le fit monter à cette suprême dignité , le jour même qu'il devoit partir.

La disgrâce de Chorloulouly entraîna celle du Moufti Ebozadé , qui fut remplacée par Pasmachî Zadé de la faction du nouveau Ministre. Comme la place de Grand Visir étoit alors la plus
incon-

inconstante de tout l'Empire ,
par les intrigues secrètes qui
agitoient la Porte , tant du cô-
té du Roide Suède , qui y avoit
beaucoup de crédit , que de ce-
lui des Moscovites qui y avoient
aussi leurs créatures , ou enfin
de celui du Seliçtar qui étoit tou-
jours le favori , on voulut tirer
l'horoscope du nouveau Mini-
stre , & un prétendu Astrolo-
gue assura que son regne ne
dureroit que 60. jours. Soit con-
noissance des mouvemens du
Serrail , soit hasard , la prédic-
tion fut fort juste , & au bout
de deux mois il fut rélégué à
Négrepont , d'où il passa peu
de tems après à la Canée. Le
même jour le Sultan envoya un
de ses principaux Officiers en
Asie , avec ordre de faire ve-
nir incessamment à la Porte
Abastagi Mehemet Pacha , ce-

lui-là même qui avoit été Grand Visir avant Chorloully , & qui étoit pour lors Gouverneur dans la Syrie. Comme les ordres du Sultan étoient secrets & qu'on voioit que Suleiman Pacha, Gouverneur de Chypre , ne faisoit la Charge de Grand Visir que par *interim* , les politiques faisoient de grands raisonnemens & ne sçavoient pas trop sur qui devoit tomber le choix de Sa Hauteſſe ; mais , après quarante jours , la nouvelle devint publique, & chacun s'emprefſa d'aller faire ſa cour au nouveau Miniſtre , qui étoit alors à Nicomédie. Dès qu'il fut arrivé à Conſtantinople , il donna les Audiances aux Ambaſſadeurs des Princes étrangers , qui eurent tout lieu d'être contents de lui , excepté celui de Moſcovie qui refuſa de prendre la ſienne;

sienne ; le Grand Visir n'ayant pas voulu lui accorder les mêmes honneurs qu'il avoit reçus de ses deux prédécesseurs. Les Moscovites furent mécontents de cet incident ; mais ce n'étoit pas-là ce qui les chagrinoit le plus. Les intrigues du Roi de Suède , qui étoit en grande considération dans l'esprit du Grand Seigneur , du Selictar son favori , & de la Validé , leur donnoient beaucoup d'inquiétude ; ils voioient , avec chagrin , que les Visirs , qui paroissent portez à la continuation de la Paix entre les deux Couronnes , étoient d'abord disgraciez , & que toutes leurs démarches devenoient inutiles ; ils jugeoient bien que le crédit de ce Prince l'emporteroit tôt ou tard : ils ne se trompèrent pas , puisque le Grand Sei-

gneur leur déclara la guerre le 9. de Novembre 1711. aiant fait arrêter en même-tems leur Ambassadeur , qui fut conduit aux Sept Tours, avec toute sa suite.

On publia alors un Catacherrit ou Manifeste , où le Sultan exposoit les raisons qui l'avoient porté à cette rupture , & il fut envoyé à tous les Pachas , avec ordre de lever incessamment des Troupes pour les conduire au rendez-vous général qui devoit être d'abord près de Belgrade ; mais qui fut ensuite marqué à Bender dans la Moldavie , comme si on avoit voulu rendre hommage au Roi de Suède , qui quoique fugitif & retiré dans un lieu si peu connu avant son séjour , donnoit le branle aux principaux événemens de l'Empire Ottoman.

Le Kam des Tartares , qui étoit

Étoit à Constantinople , lorsque la guerre contre les Moscovites fut déclarée , se mit en état de retourner dans la Krimée , accompagné du Palatin de Kiovie , à qui le Grand Visir envoya vingt bourses d'argent pour les frais de son Voyage , & dès que ce Prince y fut arrivé , il leva promptement des Troupes , ramassa celles qui étoient en différens Quartiers , se mit en Campagne , à la tête de quarante mille Tartares , & se jeta sur les Frontieres de Moscovie , avant que le Czar eut eu le tems de se reconnoître , pendant que le fils du Kam des Tartares & le Palatin de Kiovie entrèrent dans la Podolie avec 20000. hommes , où ils défirent quelques partis Moscovites qui voulurent s'opposer à leur marche. On compte que

Cha-
que
bourse
vaut
500.
écus.

130 *Voyage de Turquie* ,
le Grand Seigneur eut cette
Campagne plus de 300000.
hommes , sans parler de la Flo-
te de la Mer Noire , qui étoit
composée de 300. Voiles. Le
Grand Visir , le Janissaire Aga,
& les principaux Officiers , sor-
tirent peu de tems après de Con-
stantinople pour aller joindre
les Troupes , dont le rendez-
vous étoit marqué auprès de Bel-
grade , par les intrigues du
Grand Visir qui n'aimoit pas le
Roi de Suède. Pendant que le
Général de l'Artillerie donnoit
ses ordres pour faire conduire à
l'Armée 400. pièces de canon.

L'absence du Grand Visir
obligea le Sultan à nommer pour
second Visir son gendre Alli
Pacha ; mais comme les affai-
res occupoient trop ce favori ,
dont Sa Hauteſſe avoit peine à
se passer , il donna quinze jours
après

après cette Charge à Chelebi Mehemet Pacha, ci-devant Aga des Janissaires, & laissa au Selictar le titre de Visir de Coube.

Un armement si considérable & si prompt effraia ceux des Potentats de l'Europe, dont les Etats sont voisins de l'Empire des Turcs; mais le Sultan témoigna assez qu'il n'en vouloit qu'aux Moscovites, & il rassura l'Empereur par un Envoïé qu'il fit partir pour Vienne. Cependant les Troupes s'assembloient auprès de Belgrade; le Grand Visir, après en avoir fait la revûë, passa le Danube & entra dans la Moldavie, sur la fin du mois de Juin 1711. à la tête de 200000. hommes. Cantamir Grec de nation, qu'on nomme ici le Prince de Moldavie, effraïé de l'aproche d'une Armée si formidable, se retira,

132 *Voyage de Turquie* ,
avec précipitation , en Mosco-
vie , où , par ses conseils , il en-
gagea le Czar à passer le Nie-
ster , avec le gros de son Armée ,
dans l'esperance de trouver la
Moldavie & la Valachie en état
de fournir des vivres à ses Trou-
pes ; mais la précipitation avec
laquelle ses desseins furent con-
certez , ne permit pas au Czar
de faire attention aux mouve-
mens des deux Armées Otto-
manes. Celle que commandoit
le Grand Visir étoit prête à s'o-
poser à la sienne , pendant que
celle du Kam des Tartares ra-
vageoit déjà les Frontieres de
ces deux Provinces , après avoir
défait un parti Moscovite assez
considérable. Le Czar fut trom-
pé par les conseils de Cantamir :
car si au lieu de se retrancher ,
comme il fit , il avoit hardiment
présenté la bataille au Grand Vi-
sir

fir , dont l'Armée étoit fati-
 guée par une longue marche ,
 il auroit peut-être gagné quel-
 qu'avantage , qui auroit été d'un
 bon augure pour le reste de la
 Campagne ; au lieu que lui aiant
 laissé occuper un grand terrain ,
 il réduisit les Moscovites à une
 grande extrémité , sans vivres
 ni fourages , & sans esperan-
 ce d'aucun secours, ni aucun pas-
 sage libre pour faire une retrai-
 te assurée : desorte qu'après
 deux jours de canonades , le
 Czar appréhendant la perte en-
 tiere de son Armée , & se trou-
 vant même en grand danger
 pour sa personne , fit arborer
 la Banniere Blanche & deman-
 da la Paix , qui fut bien-tôt con-
 cluë ; ce Prince n'étant pas en
 état de rien refuser aux propo-
 sitions exorbitantes du Grand
 Visir.

Juillet
 1711.

Les

Les principaux articles de cette Capitulation furent , que le Czar restitueroit l'importante Place & la Forteresse d'Azap , avec toutes ses dépendances , contenans environ 300. lieux de Pais , sur les bords de la Mer Noire , du côté des Palus Meotides , & cela dans l'état & aux mêmes conditions que les Turcs les possédoient ci-devant ; que les Fortereses que les Moscovites y avoient bâties seroient démolies ; que le Czar se retireroit , avec son Armée , dans la Moscovie , sans laisser aucunes Troupes dans la Pologne , afin que le Roi Stanislas venant à s'y rétablir , il n'y eut plus aucun obstacle au retour du Roi de Suède dans ses Etats ; que ce Traité de Paix établiroit une parfaite union entre les Turcs & les Moscovites , & que le
Grand

Grand Visir se chargeroit de supplier le Sultan d'oublier toutes les infractions dont le Czar étoit accusé , au préjudice des derniers Traitez ; que les Esclaves Turcs seroient tous mis en liberté , & que ceux des Moscovites seroient rachetez. Les articles étant signez , le Czar donna deux de ses principaux Officiers en ôtage , avec lesquels le Grand Visir convint que tous les bâtimens Moscovites , qui se trouveroient dans les Palus Méotides ou Mer d'Azap , seroient brûlez , à l'exception de quelques-uns , qu'on laisseroit passer dans la Mer Méditerranée , si le Grand Seigneur n'aime mieux les acheter. Outre tous ces articles , il y en avoit un particulier pour le Kan des Tartares , auquel le Czar s'obligea , pour le dédommager des frais de
la

136 *Voyage de Turquie,*
la Guerre, de lui paier par an un
tribut de 40000. sequins.

Ce Traité, quelque avanta-
geux qu'il fût à la Porte, ne
contenta ni le Grand Seigneur
ni le Roi de Suède; celui-ci en
aiant appris la nouvelle se rendit
au Camp du Grand Visir, qui le
reçût dans son Pavillon avec les
honneurs dûs aux têtes couron-
nées. Ce jeune Prince se plai-
gnit, avec beaucoup d'hardiesse
& de fierté, d'un accord qui
étoit si avantageux au Czar,
dont la perte auroit été certai-
ne, si on avoit voulu le pousser
à bout; le Grand Visir répon-
dit aussi avec hauteur au Roi de
Suède, qui sortit de cette con-
férence très-mal satisfait de ce
Ministre, & on tira dès-lors des
conjectures très-desavantageu-
ses contre lui.

Le Grand Seigneur, de son
côté,

côté, voiant venir dans le Canal de la Mer Blanche le Capitan Pacha, avec une Escadre de dix Vaisseaux, dont il y en avoit quatre Moscovites qu'il avoit achetez 36. mille Sequins, suivant l'accord dont on vient de parler, le reçût très-mal, & lui envoya un Affeki pour lui dire de descendre du Vaisseau Moscovite, sur lequel il étoit monté, pour entrer dans l'un des six qui apartenoient à Sa Hauteffe, & de renvoyer les autres. Le Capitan Pacha eut beau alléguer qu'il n'avoit rien fait que par le commandement du Grand Visir, dont il montra l'ordre par écrit, ajoûtant que ces Vaisseaux, avec leur canon & les munitions de guerre dont ils étoient chargez, étoient donnez pour rien; qu'il étoit de l'intérêt du Grand Seigneur de

de les acheter plutôt que de les laisser entrer dans la Méditerranée pour aller delà dans la Mer Baltique ; tout fut inutile , l'Amiral eut ordre de se tenir pendant six jours sur les Vaisseaux Turcs , après-quoi laissant les quatre Moscovites à l'embouchure de la Mer Noire , il lui fut permis de venir à l'Arse-
nal , en tirant seulement quelques coups de canon pour saluer le Serrail , sans avoir obtenu le Caftan ; ce qui le mit au desespoir , aiant appris en même-tems que Mola Ibraim , contr'Amiral , étant entré dans le Canal , avec deux Barques Maltoises seulement , avoit reçu tous les honneurs qu'on accoûtumé de rendre aux grandes Flottes.

Il sembloit que le Grand Seigneur prévoyoit que le Czar ,
écha-

Échappé au danger évident où il s'étoit trouvé, n'observeroit les Articles de ce Traité qu'à la dernière extrémité ; en effet, ce Prince se voyant heureusement délivré des mains du Grand Visir, sortit de son Camp avec 80. mille hommes qui lui restoient encore, n'en ayant perdu que vingt mille, plutôt par les maladies & la disette, que dans les petits Combats qui s'étoient donnez. Il repassa le Niefter, escorté par quelques Pachas, pour le garantir des insultes des Tartares. Le Grand Visir eut encore la bonté de lui fournir des vivres, dont il avoit un extrême besoin ; mais après avoir passé ce Fleuve, au lieu de prendre le chemin de la Moscovie, comme il étoit convenu, il entra dans la Podolie pour

140 *Voyage de Turquie ;*
pour renforcer la garnison de
Kaminiek ; & aiant laissé son ar-
mée dans la Pologne , il s'en al-
la en Allemagne attendre le
nouvel Empereur , pour négocier
le mariage de la Princesse
de Wolfembuttel sœur de l'Im-
pératrice , qu'il fit quelque tems
après épouser au Prince Alexis
son fils aîné.

Le 13.
Août
1711.
On ne laissa pas de se réjouir
à Constantinople à la nouvelle
d'une Paix qui devoit faire ren-
trer le Grand Seigneur dans la
ville d'Azap & ses appartenan-
ces ; mais lorsqu'on aprit la mar-
che du Czar dans la Pologne, &
qu'on ne vit point apporter les
clefs d'Azac comme on avoit
promis , la joie commença à di-
minuër. La premiere marque
que le Sultan donna du chagrin
que lui causoit ce retardement ,
fut de ne point renvoyer le Chaia
du

du Grand Visir, & de lui ôter cette Charge pour lui donner celle de Begui Imbroor ou grand Ecuyer; car quoique cet emploi soit beaucoup plus honorable que l'autre, il sçavoit bien que le Grand Visir seroit mortifié de ne point voir revenir son Chaia, & on connut bien dans la suite la politique du Grand Seigneur.

Après la retraite du Czar, le Grand Visir licentia les Troupes, à la réserve des Janissaires, des Spahis, & quelques autres qui reprirent la route de Constantinople. Cependant le Sultan paroissoit toujours inquiet sur le sujet du retardement de la restitution d'Azap; les differens prétextes que prenoit le Czar, pour éluder sa promesse, ne lui plaisoient pas. D'abord le Gouverneur demanda deux mois pour vuider la Place; ensuite il vou-

voulut un terme encore plus long. Celui qui commandoit dans la Forteresse de Toiganroc tint le même langage , & on vit bien que le Czar ne vouloit que gagner du tems pour voir quelle face prendroit l'affaire du Roi de Suède ; & les politiques jugèrent bien qu'il accompliroit enfin le Traité, pourvû qu'on ne s'oposa pas à son séjour en Pologne , où il se tenoit pour fermer les passages à son ennemi.

On crût d'abord , à la Porte , que pour faire hâter le Czar, il falloit faire agir les Troupes maritimes & les Pachas qui commandoient sur les Côtes de la Mer Noire ; mais tout cela n'étoit pas suffisant pour obtenir de force la reddition de deux Places, telle qu'Azap & Toiganroc ; en effet , le mouvement qu'on

fit

fit pour cela n'aboutit qu'à faire brûler quelques Galeres Moscovites qui étoient sous le canon d'Azap , & le Grand Visir , qui vit l'inutilité de cette entreprise , ordonna au Capitan Pacha de revenir à Constantinople , avec les quatre Vaisseaux Moscovites qu'il fit acheter , comme on l'a dit ci-dessus.

Cependant le Grand Visir revenoit triomphant d'une guerre qu'il avoit terminée en une Campagne , & ne songeoit qu'à recevoir les louanges qu'il croioit lui être dûes pour avoir fait un Traité si avantageux à la Porte , dont les ôtages qu'il conduisoit avec lui étoient garants : mais il fut bien surpris lorsqu'il vit arriver à Andrinople le Capegisler Chavassi pour lui demander le *Bul* de l'Empire , qui fut remis sur le champ
entre

144 *Voyage de Turquie*,
entre les mains de Jouffouf Pa-
cha, Aga des Janissaires, avec or-
dre au Bostangi de retenir prison-
nier le malheureux Baltagis, qui
se vit ainsi déposé, pour la se-
conde fois, dans le tems qu'il s'y
atendoit le moins. Cette affaire
se passa fort tranquillement, la
soumission qu'ont les Turcs pour
les ordres du Grand Seigneur
étant si grande, que les plus fiers
& les plus puissans s'y soumet-
tent avec une docilité étonnan-

Le 20. te. On arrêta dans le même tems
No- les principaux Officiers de ce
vembre Visir déposé, & Osman, deve-
1711. nu grand Ecuyer, comme je
l'ai dit, eut le même sort que son
maître, & fut envoyé prisonnier
dans un Château qui est sur le
bord du Pont Euxin. La Charge
d'Aga des Janissaires fut donnée
au Chaiabei, nommé Assan Aga.
Le nouveau Grand Visir se mit
en

en marche, pour venir à Constantinople où il entra d'une manière triomphante. Peu de tems après Baltagis fut relegué à Metelin dans l'Archipel, & l'infortuné Osman eut la tête coupée; ainsi finit le second regne de ce Visir, qui ne fut pas de plus longue durée que le précédent. La fierté avec laquelle il traita le Roi de Suède dans la conférence qu'il eut avec lui, eut peut-être autant de part à cette disgrâce, que les délais qu'aporta le Czar à l'exécution du Traité de Paix qu'il venoit de signer avec ce Ministre, qui auroit pû pousser son ennemi à bout, ou du moins prendre des mesures plus sûres pour lui faire tenir sa parole.

Quoiqu'il en soit, le Grand Seigneur qui avoit cette affaire fort à cœur, se disposa tout de

146 *Voyage de Turquie*,
bon à obliger, par la force, le
Czar à lui rendre Azap & ses
apartenances, commença à fai-
re de nouveaux préparatifs pour
la Campagne prochaine, & ré-
solut de se mettre lui-même à la
tête de 300000. hommes. Les
Ordres furent expédiés aux Pa-
chas de ramener leurs Troupes,
& on déclara la Guerre dans les
formes. Cependant on ne négli-
geoit pas la voie de la Négocia-
tion; on tenoit souvent à Con-
stantinople des Conférences sur
ce sujet, & les Ministres des
Princes Etrangers y étoient
apellez; on envoioit tous les
jours des Couriers en Pologne,
que le Czar renvoioit avec des
Ordres secrets, & on s'atendoit
tous les jours à la Guerre, lors-
que les affaires changèrent tout-
à-coup de face, par la nouvelle
de la restitution d'Azap & de
tous

tous les païs qui en dépendent, ce qui causa à la Porte une joie qu'on ne sçauroit exprimer. Peu de jours après on fit sortir l'Ambassadeur de Moscovie des Sept Tours, où il étoit prisonnier depuis un an, & on donna la liberté aux ôtages, qui étoient gardez à vûe dans son Palais. Ainsi fut rétablie la Paix entre les deux Couronnes. Le public sçait assez la suite d'un Traité, dont l'exécution coûta tant au Czar : on sçait aussi de quelle maniere le Roi de Suède retourna dans ses Etats, après avoir été si longtemps dans la Moldavie ; & je n'ai voulu décrire ici que des particularitez dont le détail ne se trouve pas dans les nouvelles de ce tems-là.

Qu'il me soit permis seulement de joindre ici deux réflexions. La premiere est qu'on a

Réflexions
sur les
événemens
de cette
Histoire.

de la peine à comprendre comment dans une Cour, où les femmes sont enfermées avec tant de soin, & où elles semblent ne s'amuser que de bagatelles, elles sont pourtant le principal mobile des plus grands événemens qui arrivent dans ce vaste Empire; l'or, qui a trouvé dans tous les tems le secret de passer par les endroits les plus inaccessibles, perce tous les jours les murs impénétrables du Serrail, & les Sultanes favorites, dont la principale occupation est d'acheter chaque jour toutes les bagatelles ou les ornemens qui amusent leur oisiveté, ou qui flâtent leur vanité, trouvant leur compte à tous les changemens qui arrivent dans les premières Charges, par les presens qu'elles en retirent, ne manquent pas de tourner l'esprit du Grand Seigneur

gneur du côté de celui qui leur donne le plus.

La seconde est que le Roi de Suède, obligé, après la malheureuse journée de Pultaw, de se retirer, avec peu de suite, dans un coin de la Moldavie, d'où il paroissoit impossible qu'il pût retourner dans ses Etats, qui étoient environnés de puissans ennemis, & qui avoient un si grand intérêt à lui en fermer les passages, sçût se ménager avec tant de dignité & de bonheur, avec une Cour, dont les maximes devoient lui être assez inconnues; que sans argent & sans secours, il trouva la clef du Serrail, gagna la Sultane Validé, & le favori du Grand Seigneur, fit déclarer la Guerre au Czar, dans un tems où les Visirs, pour plaire au peuple, paroissoient le plus portez à la Paix, fit dépo-

150 *Voyage de Turquie,*
fer plusieurs de ces premiers Mi-
nistres, qui sembloient oposer à
ses sentimens, valut à l'Empire
Ottoman l'importante restitu-
tion d'Azap, & retourna enfin
dans son Roiaume, malgré des
cabales dont le détail fera un
jour un des morceaux d'histoire
des plus interressans; heureux si
son trop de courage & de va-
leur ne lui avoient fait perdre la
vie à la fleur de son âge, dans
une de ces occasions où les Rois,
mêmes les plus braves & les plus
intrépides, ne sont pas obligez
de se trouver.

Comme je n'avois plus rien à
faire à Constantinople, & les
Troupes étant alors assemblées
dans leurs Quartiers, les che-
mins se trouvoient libres, je ré-
solus de continuër mon Voyage
& de passer en Asie. Il faut
avoir, pour voyager sur les ter-
res

res du Grand Seigneur, un Com-
mandement, que j'obtins, à la re-
commandation de M. l'Ambas-
sadeur, dont voici la traduction.

*Vous, l'ornement des Ju- Com-
ges, source de science & d'é- mande-
loquence, Kadis, qui êtes ment
sur le chemin de Scudari, jus- du G. S.
qu'en Egypte au grand Caire, en fa-
dont la science soit augmentée veur de
l'Au-
teur.*

*Et vous, glorieux entre vos
égaux, Commandans Géné-
raux des Janissaires, Grands
du Pais, & autres Officiers,
dont la puissance soit augmen-
tée à l'arrivée de nôtre Com-
mandement Impérial, vous
sçavez que l'exemplaire des
Grands de la Nation du Mes-*

152 Voyage de Turquie ;
sie , celui qui est Ambassadeur
de l'Empereur de France à nô-
tre sublime Porte , le Mar-
quis Desalleurs, dont la fin soit
heureuse , aiant présenté Re-
quête à nôtre dite Porte , pour
nous faire sçavoir que le Sieur
Paul Lucas , Médecin de
l'Empereur des François , a-
voit intention d'aller par terre
au Caire ; que pour ce sujet il
nous prioit de lui accorder nô-
tre Commandement Impérial ,
afin que sur sa route , & dans
les lieux de logement , on n'in-
quiétât point le susdit ni ses do-
mestiques , & qu'on ne lui fit
aucun tort dans ses hardes , ar-
mes

mes & bagages, et qu'au contraire on lui délivre, pour son argent, de son propre consentement, & au prix courant, les vivres qui lui seront nécessaires; on ne le molestera en aucune manière, à cause des Capitulations Impériales qui sont avec notre Porte. C'est pourquoi, ayant été supplié à ce sujet, nous avons délivré notre Commandement Impérial, afin que vous executiez ce que ci-dessus est. Nous vous ordonnons qu'à son arrivée, vous, susdits Officiers, vous agissiez conformément à notre sublime Commandement, qui est, que n'inquié-

G s tant

154 Voyage de Turquie, &c.
tant le susdit Médecin ni ses
domestiques, sur sa route, ou
dans les lieux de logement, &
ne lui faisant aucun tort dans
ses armes, hardes ni bagages,
vous lui fassiez délivrer, pour
son argent, de sa propre volon-
té, & au prix courant, les vi-
vres qui lui seront nécessaires;
vous ne le molesterez en aucu-
ne maniere, à cause des Capi-
tulations Impériales: au con-
traire, vous agirez toujours
suiuant le contenu de ce noble
Commiandement; sçachez-le
ainsi, & ajoutez foi à ce noble
signe. Ecrit ce premier de Safer,
en l'année 1127. à Constanti-
nople,

VO-